

Monsieur Jean Leclercq,

LES AMIS

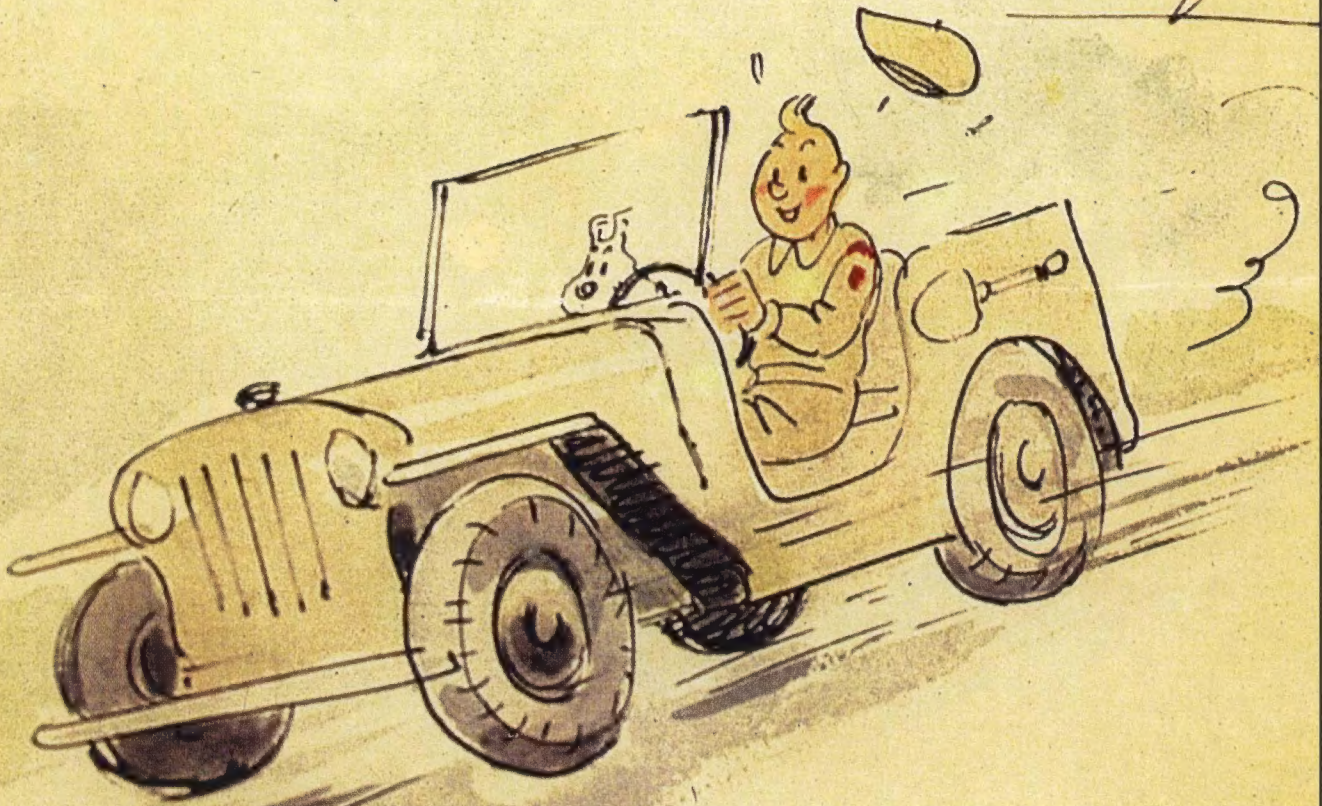
DE

HERGÉ

à l'occasion du passage à Bruxelles de
son ami le Capitaine Leclercq, avec
la 1^{re} Armée.

Avec le cordial souvenir de
Tintin, Milou
et

Hergé.



68-1-45

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°23 / JUIN 1996

© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION

Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS

Les dessins de Hergé sont © Hergé/ Moulinsart 1996

MISE EN PAGE

Hervé Springael

MISE AU NET

Hors Jeu

IMPRESSION

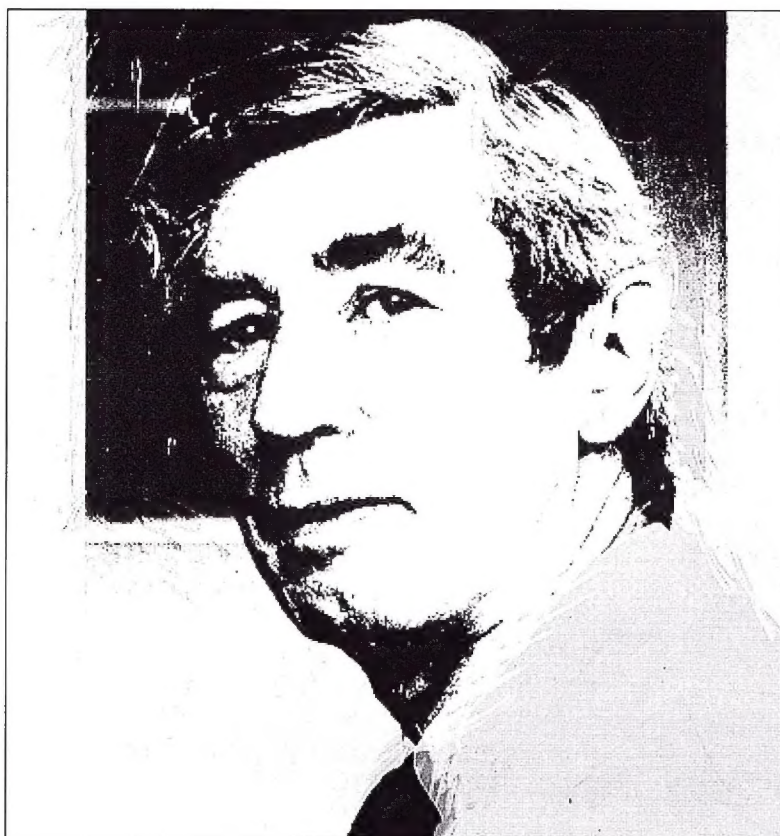
Auspert & Cie

Le dessin reproduit en couverture a été offert par Hergé à Jean Leclercq à l'occasion du passage à Bruxelles de son père, le capitaine Jean Leclercq, avec la British Liberation Army, le 8 janvier 1945.

Trois autres dessins ont été réalisés le même jour.

Un ADH en sait plus à ce sujet?

LES AMIS



DE
HERGÉ

SOMMAIRE

TINTIN AUX INDES.....	5
CHRONIQUE D'UNE RENCONTRE ANNONCÉE.....	10
LA CASTAFIORE À SART-MOULIN.....	13
PLOUF.....	14
ALPH'ART & IMITATIONS.....	16
BOULA-MATARI.....	20
À PROPOS DE BOULA-MATARI.....	21
HERGÉ, TINTINEL & PINOCCHIO.....	22
LE DOSSIER ASSOULINE.....	23
LA RÉPONSE D'ASSOULINE.....	27
LA RÉPONSE DE HERGÉ.....	28
PRÉSIDENT DES A.D.H. & ROI DE SYLDAVIE	29
TINTIN EN VENDÉE.....	30
TINTIN AU CANADA.....	31
SIRIUS & ADONIS.....	32
LE VRAI RACKHAM.....	35
UN ENFANT QUI NE LISAIT PAS TINTIN.....	36
LE LIVRE DE STEEMAN.....	39
ACTUALITÉS.....	43
AVIS DE RECHERCHE.....	46



TINTIN AUX INDES

Hervé SPRINGAEL

Hergé et Jacques Van Melkebeeke ont écrit, en 1941, deux pièces de théâtre : «Tintin aux Indes ou le Mystère du Diamant Bleu» et «Monsieur Boullock a disparu». Cette dernière a été traitée dans le numéro 22 de la Revue.

Voyons maintenant «Tintin aux Indes». La pièce se présente sous forme de 55 pages dactylographiées sur papier pelure.

En résumé cela donne:

ACTE 1 : AU PALAIS DE PADHAKORE

BADAPOUR, premier ministre, et DOURKA, serviteur, accueillent les Dupondt :

Pol.I	Excellence, vous nous avez fait appeler, nous voici.- Je suis DUPONT,detective diplômé,Dupont ...avec un T à la fin,comme de juste.
Pol.II	Excellence,vous nous avez fait appeler,nous voici.....Je dirai même plus,nous voici.- Je suis DUPOND,detective diplômé,Dupond avec un D à la fin, cela va de soi!
BADAPOUR	Voici en quoi va consister votre mission. A partir de ce moment, vous êtes attachés a la personne du Maharadjah de Padakhore. Ce soir,une fête aura lieu ici. Demain matin, nous partons pour la Syldavie, où son Altesse va soigner son foie. Vous aurez à veiller nuit et jour à ce qu'il n'arrive rien à la personne de notre vénéré souverain.
Pol.I	Cela va de soi!
Pol.II	Je dirai même plus...Cela va de soi!.
BADAPOUR	Si tout va bien, nous saurons largement reconnaître vos services.(Les policiers s'épanouissent.)Mais, s'il se produisait quelque chose de fâcheux.... Vous serez empalés!
les Pol.	Empalés!
BADAPOUR	Oui, empalés....on vous assiera....sur de longues, longues pointes de fer!

Entrent en scène, le Docteur et Madame Nicholson suivis du Maharadjah, ce dernier de fort méchante humeur. Arrivent ensuite Monsieur Chippendale, archéologue, et son épouse.

CHIPPENDALE (Entrant) Ah! Bonsoir, Altesse!

MAHARADJAH Bonsoir, Monsieur l'archéologue. -- Soyez le bienvenu à Padakhore.

CHIPPENDALE (qui est sourd comme un pot) Pardon!

MAHARADJAH (Hurlant) Soyez le bienvenu à Padakhore!!... c'est

CHIPPENDALE Comment! Votre Altesse souffre aussi des cors!

Un télégramme annonce l'arrivée de Tintin. Le comte Koulanski, ambassadeur de Syldavie, intervient :

KOULANSKI

que me dites vous là! Tintin! Le héros de l'affaire du sceptre d'Ottokar! L'homme le plus populaire de Syldavie! La maîtrise avec laquelle il a retrouvé le sceptre de mon gracieux souverain a fait une telle impression sur mes compatriotes, que, lorsqu'ils veulent faire l'éloge d'un homme audacieux, ils disent: "SPRADOZ URKEL SPODZAVIEV KARAMADZOV ELAZEK ROZBIEFKIROSKAIA SPETCHNOUK TINTIN !!!!!... Ce qui veut dire : " un vrai TINTIN!

Tintin apparaît enfin, avec Milou tenu en laisse. La soirée commence, ballet et tours de fakir. Pour épater ses invités, le Maharadjah fait chercher le DIAMANT BLEU, pierre inestimable.

Panne de courant, brouhaha... Le diamant a disparu !

Tintin conclut rapidement que le voleur se trouve nécessairement parmi les invités. Une fouille, organisée par les Dupondt, ne donne (évidemment) rien. Tintin propose de se rendre tous en Syldavie afin de continuer son enquête à bord du «Rampura».

ACTE II : A BORD DU RAMPURA

Premier tableau

Le voyage est presque terminé, Tintin avoue sa perplexité. Il décide d'interroger systématiquement toutes les personnes présentes au moment du vol. Se succèdent Badapour, Dourka, le docteur Nicholson et son épouse :

Mme NICH.

AH mon Dieu! que c'est mystérieux!...que c'est palpitant!...Vous allez m'interroger...que c'est passionnant!...Figurez-vous que j'ai toujours rêvé d'être mêlée à un roman policier...Et cette affaire est si mystérieuse! Pensez donc...un merveilleux diamant qui disparaît...un palais hindou...l'Orient fabuleux...un Maharadjah, beau comme un dieu!...Des palmiers, des fakirs, des tigres,

Vient ensuite le tour de Koulanski, suivi de Monsieur Chippendale lorsque survient Madame Chippendale, défaillante, qui annonce :

Mme CHIPP. Mon Dieu!...c'est horrible!...(à son mari) C'est un des serviteurs de son Altesse qui est tombé à la mer et qui s'est noyé.

TINTIN (avec force) QUI a été JETE à la mer, et qui s'est noyé.

BADAPOUR Que voulez-vous dire!

NICHOLSON Pourquoi dites vous cela!...

TINTIN Parce que c'est ainsi que la chose s'est passée, certainement...Il ne s'agit pas ici d'un accident, mais d'un meurtre! Etc'est tout à fait logique. Voyons, le voleur qui se trouve être l'un de nous, n ne l'oublions pas...(regard circulaire)...a eu besoin,pour pouvoir s'emparer du Diamant de quelques secondes d'obscurité.Il a donc fallu un complice. Ce complice coupe le courant pendant le temps nécessaire au vol,puis le rétablit.C'est de ce complice que le voleur veut se débarrasser! J'ai précisément commencé à interroger Dourka,dont l'attitude m'avait semblée bizarre...Le voleur, ayant appris que Dourka avait été interrogé,a crain qu'il ne le trahisse....Et voilà!

Deuxième tableau : il fait nuit.

Une «ombre» en manteau noir lance une bombe fumigène dans la cabine de Tintin et assomme le lieutenant du bateau. Arrivent successivement tous les passagers. Heureusement, Tintin n'était pas dans sa cabine car la bombe dégage un poison violent : le RAMAGANMAHAL ! Tintin fait envoyer un radiotélégramme urgent, car de la réponse dépend TOUTE LA SOLUTION DU PROBLEME...

ACTE III : En SYLDAVIE, dans une salle moyenâgeuse.

Scène comique avec les Dupondt revêtus d'une armure puis déguisés en fantômes. Les invités arrivent successivement. Tintin reçoit un télégramme...

Le SERVITEUR (à Tintin) Tintin Sahib, on vient d'apporter ce télégramme pour vous.

(IL sort.)

TINTIN (vivement) Donne!...(Il lit) ...Non! Altesse...le bandit ne s'est pas échappé! Et je tiens ici même la preuve absolue de son identité! Ce télégramme éclaircit tout...

(Il tend la dépêche vers chacun des assistants. Ils avancent instinctivement la main droite, sauf CHIPPENDALE qui tend la gauche)

Et une fois de plus, le coupable vient de se trahir à tous les regards... Vous n'avez rien remarqué!

Tintin poursuit :

TINTIN

Un moment!... Je m'explique...(Il lit lentement le texte du télégramme) "TRES ETONNE PAR VOTRE DEPECHE.-MON MAITRE EST BIEN DROITIER ET NON GAUCHER..." Ceci est signé James Edwards, valet de chambre de mon...sieur...CHIP...PEN...DALE! Or, monsieur Chippendale, vous êtes gaucher, vous!

CHIPPENDALE

C'est faux!

TINTIN (trionphant) Et pas plus sourd que moi comme vous venez de le prouver en entendant parfaitement!...Le vrai Chippendale est droitier, par conséquent vous êtes un imposteur qui a pris sa place... Il y a un instant encore vous tendiez la main gauche vers le télégramme accusateur...C'est pourquoi j'ai dit que le bandit venait de se trahir une fois de plus!....Allons!...Soyez beau joueur!...Depuis longtemps quelque chose me choquait en vous.C'est hier, seulement que la lumière s'est faite dans mon cerveau: J'ai tellement l'habitude d'observer les choses, que j'avais remarqué inconsciemment ~~xxx~~ la photo de l'«Evening Paper» que voici, vous montrant à écrire à votre bureau, et où vous étiez parfaitement DROITIER!...Or vous, notre CHIPPENDALE en chair et en os, vous êtes gaucher, absolument! Quand j'ai pu formuler le motif de ma perplexité, j'ai télégraphié à Boston, au valet de chambre de l'archéologue, pour qu'il me fasse savoir d'urgence si son maître était droitier ou gaucher. Vous savez le reste...

Les «Chippendale» avouent avoir pris la place des vrais. Le diamant est retrouvé dans la canne de l'imposteur.

RIDEAU



Comme vous avez pu le constater, nous avons affaire à ce que les Anglo-Saxons nomment un «whodunit», littéralement un «qui-l'a-fait». Un méfait est commis, le «héros» découvre le coupable en fin de l'histoire.

Notons encore que Tintin retourne dans des endroits qu'il a déjà visités; les Indes, le Rampura - bateau qui ramène de héros de Chine dans «Le Lotus Bleu», version N/B - et la Syldavie (et non la Syltaire, comme mentionné erronément dans le programme).

Le Maharadjah fait penser au Maharadjah de Gopal créé en 1939 pour Coeurs Vaillants («la Vallée des Cobras»). Les Dupondt (et non les Durandt comme indiqué, encore par erreur, dans le programme) sont souvent sollicités pour divertir le public et compenser une action qui s'étire quelque peu.

Avouons que, des deux pièces, c'est «Monsieur Boullock» qui emporte notre préférence.

TINTIN aux INDES

OU

Le Mystère du Diamant Bleu

pièce policière en 3 actes
de MM. Hergé et Van Melkebeke

DISTRIBUTION

par ordre des entrées

Badapour, 1 ^{er} ministre	MM. Réginald
Dourka	Romane
Durant, policier	Marcel André
Durand, policier	Mickey
Mr. Nickolson, médecin	Georges Keppens
M ^{me} Nickolson	M ^{me} Nelly Corbusier
Le Maharadjah de Padakhore	MM. Franz Joubert
Mr Chippendaele, archéologue	Paul Riga
M ^{me} Chippendaele	M ^{me} Christiane Wéry
Le Vicomte Koulauskys, ambassadeur de Syldavie	M. Paul Saussus
TINTIN et Milou	M ^{me} Jeanne Rubens des « Mignonnettes »
Le Fakir Caudebâthimauva-Thouva	MM. Géo Dara
Un serviteur du Maharadja	Jean Dusart
Le lieutenant du Rampura	Géo Dara

4

Au premier acte :

GRAND BALLET HINDOU DE PADAKHORE

par les

MIGNONNETTES

Claire Tover, Alène d'Havé, Rosette Rubens,
Denis Dupré, Irène Leleu, Marie-Madeleine Davril,
Kattie Leurquine, Jeannine Vallé,
rég.é par le maître Mériadec.

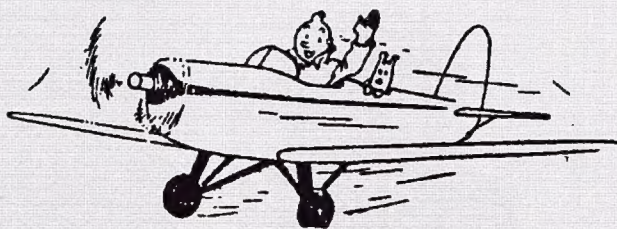
Décors nouveaux de Denis Martin.

Mise en scène de PAUL RIGA.

Le premier acte : Au palais de Padakhore.

Le deuxième acte : A bord du « Rampura ».

Le troisième acte : Dans un château de Syldavie.



5

PERDU DE VUE

D'après nos informations, Jeanne RUBENS, qui tenait le rôle de Tintin, résiderait depuis de nombreuses années à la «Côte d'Azur»...

Si vous avez des informations à ce sujet, ne manquez pas de nous en aviser.

CHRONIQUE D'UNE RENCONTRE ANNONCÉE

Gérald DEWINTER

Comme promis, Pierre Assouline, auteur de la dernière biographie parue sur Hergé, a participé à notre dernière Assemblée générale du 30 mars au CBBD.

Qu'il en soit remercié : vu le contenu du livre, il fallait oser affronter près de 300 «Amis de Hergé».

Comme prévu, le débat fut passionné et passionnant.

Voyons les moments forts de la discussion.

Pierre Assouline revendique le droit de ne pas être objectif - l'objectivité n'existant pas (?). L'auteur a donc le droit, à partir de documents, de faire des commentaires que le lecteur a la liberté de ne pas suivre.

Retenons la très émouvante intervention de Guy Dessicy qui, parlant avec son cœur, exprima la surprise ressentie à la lecture du livre. Était-il opportun, au nom de la vérité, d'avoir un accès sans limite à tout, sans possibilité d'avis contradictoire ? Pour Pierre Assouline la réponse est, évidemment, oui. Oui, pour pouvoir passer à l'essentiel : c'est-à-dire l'œuvre. Guy Dessicy insiste encore sur le respect que Hergé avait pour ses collaborateurs, puisqu'il leur a laissé une liberté d'action pour pouvoir réaliser une œuvre personnelle. Pour Philippe Goddin, Secrétaire général de la Fondation, le passage du livre où l'auteur soutient que Hergé n'aimait pas les enfants est «gênant». Hergé était réellement, c'est-à-dire sans esprit mercantile, attentif aux enfants. Ceci est confirmé par le témoignage de quelques ADH présents qui ne reconnaissent pas, dans ce trait de caractère, le Hergé qu'ils ont connu. Le Président regrette que le lecteur ait un sentiment de jugement et que l'accent soit mis plus sur des aspects politiques que sur la personnalité de Hergé. Pierre Assouline rappelle que - à l'origine - la Fondation a souhaité ouvrir ses archives afin que cesse toute insinuation sur Hergé. Le but est-il atteint ? La polémique, elle, n'est certainement pas close.



Photo Gérardin

Le Président

et

l'auteur

Après une pause consacrée aux dédicaces, Jean-Paul Rouland, toujours aussi dynamique qu'au temps de «La Tête et les Jambes», nous a présenté un dessin, totalement inédit, qu'il a reçu de Hergé en 1977.

Jean-Paul Rouland, aujourd'hui retiré de la télévision, est Maire-adjoint du Chesnay, près de Versailles, et prépare une exposition, à Paris, sur Hergé.

Des contacts sont pris : affaire à suivre.

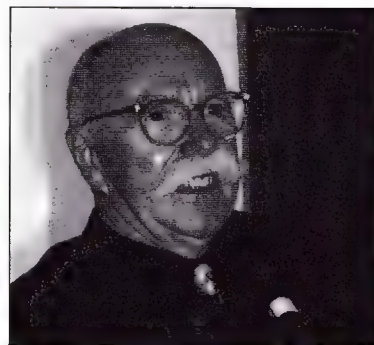


Photo Gérardin



*A Jean Paul Rouland ,
en souvenir d'une très
sympathique tournée de
tourage pour " La Tête
et les Jambes " .*

Très cordialement .

Hergé

Bruxelles, le 6.10.77

Jean-Pierre Chemin, journaliste "comme" et "à cause de" Tintin, nous a rappelé le but de l'association, «Les 7 Soleils», qu'il préside : reconstituer le parcours de Tintin et du capitaine Haddock dans la ville et le port de Saint-Nazaire en y implantant six cases, agrandies sur métal émaillé, tirées des «7 Boules de cristal». La première vignette, agrandie au format 4,7 sur 5 mètres, a été installée à l'entrée nord de la ville. Deux autres seront inaugurées en mai de cette année et les trois dernières sont prévues pour 1999.



Thomas Sertillange nous a confirmé que, comme il l'avait écrit dans «La vie quotidienne à Moulinsart», Tintin a bien existé et que Hergé était son biographe. Jean-Pierre Talbot, toujours fidèle, nous a conseillé de lire ce livre qui nous plonge dans un bain de fraîcheur tintinesque bienvenu.

Stéphane Steeman nous a présenté la dernière réalisation des ADH : une plaquette bibliographique reprenant tous les livres qui traitent, en tout ou partie, de Hergé et son oeuvre.*

Les comptes approuvés, place au traditionnel concours de tintinophilie, sujet de cette année : Milou. Les dix, puis les trois derniers candidats furent particulièrement difficiles à départager.

Enfin, International Numismatic Management nous a présenté une nouvelle série de 12 médailles d'or et d'argent ainsi qu'une carte de téléphone (faisant partie d'une série de six) consacrée à «L'oreille cassée».

Après une nouvelle série de dédicaces, une centaine d'ADH ont poursuivi leurs discussions au cours du souper traditionnel.

Merci d'être venu si nombreux et - selon la formule habituelle - on essaiera de faire mieux la prochaine fois.

** Exemplaires disponibles
au secrétariat.*



LA CASTAFIORE À SART-MOULIN

«La Castafiore est un souvenir de jeunesse. Mes parents m'emmenaient régulièrement chez des amis qui avaient une fille qui chantait. Cela me terrorisait !». Si l'on s'en tient à cette déclaration, faite par Hergé à un journaliste en 1978, l'invention de la Diva repose sur le souvenir d'un juvénile effroi. Quant à l'aspect physique de la «Chaste Fleur», il découlerait simplement de celui des innombrables «belles personnes» qui, dans les années trente, portaient l'art lyrique à des sommets redoutables (pour les haut-parleurs de l'époque). L'hypothèse est d'autant plus crédible qu'il ne manque pas, de nos jours encore, de cantatrices à la voix divine, dotées d'un physique «castafioresque».

Quelle ne fut donc pas notre surprise d'apprendre récemment que la Castafiore a eu un modèle réel ! En atteste la photo reproduite ici, qui représente Madeleine de Launoit.



*“Est-ce toi Marguerite?
Non, non ce n'est plus toi...”
Aurait pu chanter la dame de
Sart-Moulin, en fixant son miroir.*

Qui était-elle ? Madeleine était la mère de José de Launoit, qui fut scout à Saint-Boniface, travailla quelque temps au «Vingtième Siècle» puis s'associa avec Georges Remi pour fonder l'«Atelier Hergé», en 1934. Madeleine de Launoit ne chantait pas, mais il semble qu'elle ait eu l'allure et la prestance qui convenaient à Hergé lorsqu'en 1937 il dut décrire la rencontre de Tintin avec le «Rossignol milanais». On raconte par ailleurs que Madame de Launoit aimait se couvrir de bijoux... pas nécessairement vrais.

Il semble que ce clin d'oeil caractérisé de Hergé à son ami José se soit doublé d'un second, quelques années plus tard. Il faut savoir que lorsqu'il rendait visite à José, avant que celui-ci soit marié*, Georges faisait le déplacement au domicile des parents de Launoit... à Sart-Moulin, près de Braine-l'Alleud. Si chacun s'accorde à reconnaître que de Sart-Moulin à Moulinsart il n'y a qu'un pas, on sait aujourd'hui comment Hergé l'a franchi.

Philippe GODDIN



*En 1942, José de Launoit épousera Alice Devos, qui sera (avant Edgar P. Jacobs) la toute première personne engagée par Hergé pour le seconder.

PLOUF !

Notre ami Bernard Matthey-Doret a voulu savoir quel bruit faisait Milou lorsqu'il tombait à l'eau.
Il a découvert 24 réponses différentes à cette question...



allemand



anglais



arabe



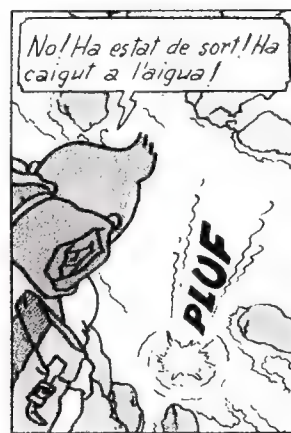
basque



bengali



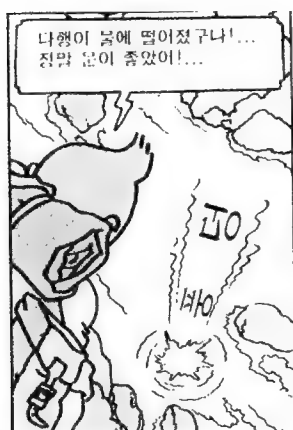
bernois



catalan



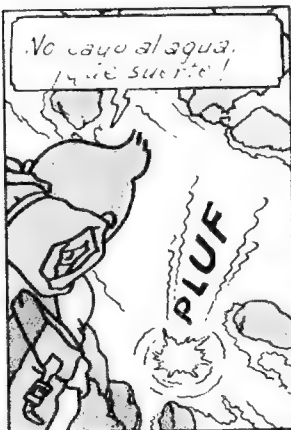
chinois



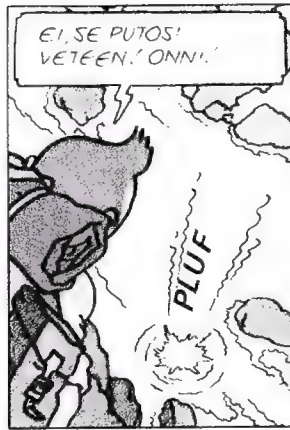
coréen



danois



espagnol



finnois



galicien



gallois



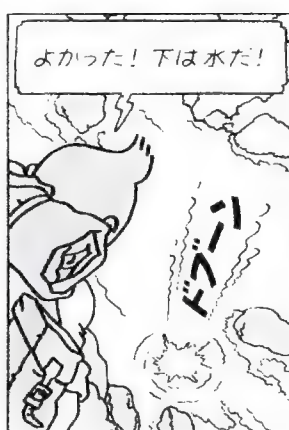
indonésien



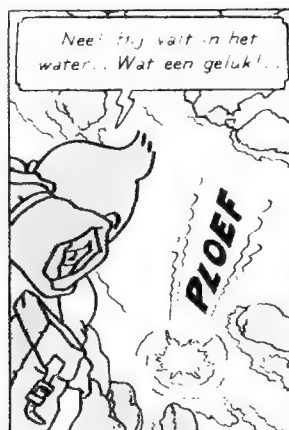
islandais



italien



japonais



néerlandais



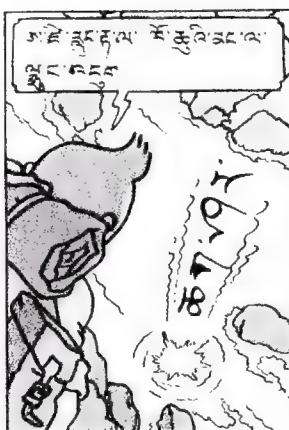
norvégien



portugais



suédois



tibétain



turc

Tintin au Tibet, page 20, vignette 2.

*
* *

En français la réponse est bien "plouf".*

ALPH-ART & IMITATIONS...

Stéphane STEEMAN

Nous savons tous que dans le domaine hergéen, là où il y a «manque», il y a, forcément, piratage ou imitations.

Je ne reviendrai pas sur les différents motifs du faussaire, j'en ai déjà parlé dans cette Revue.

Il y a les pires et les meilleurs.

Les malhonnêtes et les fidèles. Les «sans scrupules» et les autres...

Ils ne sont pas à mettre, tous, dans le même panier.

Si certains ne comprennent pas que Hergé suscite des passions, des parodies, des hommages, c'est dommage !

Je voudrais mettre en évidence, ici, une histoire de Hergé qui passionne bien entendu tous ses admirateurs et a fortiori les artistes en herbe ou même les professionnels !

Il s'agit de «Tintin et l'Alph-Art». Ce projet inachevé - très inachevé - édition richement présentée, a paru en 1986, aux éditions Casterman.

Un carnet présentait les dialogues, un autre les croquis et des dialogues manuscrits.

Quelle tentation pour certains... Certains qui ont voulu réaliser ce que le Maître n'a pu faire, faute de temps, et sans doute de feu sacré. Hergé, il est vrai, ne travaillait plus avec le même acharnement qu'auparavant. On peut aisément en admettre les raisons.

Dès lors, il ne fallut attendre que deux années pour découvrir un album «curieux»... paru aux éditions Ramo Nash, Genève.

62 pages, petit tirage. Deux présentations différentes.

Dessins médiocres, mais quel courage de s'attaquer à un tel projet.

On vit donc, pour la première fois, un album «TINTIN ET L'ALPH-ART», d'un auteur inconnu... qui a sans doute commis une faute de goût. Celle de signer l'album HERGE.

Faut pas prendre les admirateurs de Tintin pour des canards béotiens ! Il va sans dire que l'histoire suit le canevas établi par Hergé, hormis la fin, puisque la dernière case esquissée est celle où l'on voit Tintin menacé d'un revolver. Texte : *En avant, l'heure a sonné de vous transformer en César...* L'histoire était interrompue à la moitié de la page 42.



L'auteur mystérieux a donc, de son cru, complété et terminé l'histoire en ajoutant 20 pages.

Belle imagination, en vérité. Cela aurait, certes, amusé Hergé. J'ai choisi de vous montrer la page 3. Vous comprendrez pourquoi dans quelques instants ...



Anonyme,
d'après Hergé,
1988

Le temps passe... les années s'écoulent... Vint 1995.

Un vent frais venant du Canada m'annonce l'existence là-bas, au Québec, d'un dessinateur de talent. Son nom : Yves Rodier. Comme les bruits vont vite, même de continent en continent, j'apprends qu'un nouvel Alph-Art est né !

Allons bon. En moins de temps qu'il ne faut pour lire un Tintin, je prends contact, comme on dit, avec l'auteur et une correspondance sympathique s'en suit.

Je reçois l'album. «Tonnerre de Brest», le beau travail ! Bien sûr, rien ne remplace Hergé, mais dans le domaine d'une certaine approche respectueuse de l'oeuvre hergérienne, je dois reconnaître la qualité du travail.

Bien sûr, Yves Rodier n'est pas un amateur.

Cet album au petit tirage - réservé aux amis - est néanmoins mis dans certaines mains douteuses qui s'empressent d'en faire une édition pirate... et puis une autre.

Déplorable ! Triste mentalité ! Le pirate du pirate du pirate ! Et les amateurs sont là. Et les prix «un peu là» !

Yves Rodier s'étonne de cette folie européenne et, excité malgré tout par ce succès, décide de renouveler son expérience avec deux autres projets... légèrement plus douteux.

Mais bon... ceci est une autre histoire.

Revenons à «son» Alph-Art, dans lequel j'ai choisi la troisième page. Ainsi, vous pourrez déjà comparer les dessins. Voici donc la version «Rodier».



Yves Rodier,
d'après Hergé,
1995

Est-ce la fin de mon feuilleton ? Que non ! Il y a quelques mois, je reçois d'un certain «Régric», notre membre 398, une page de l'Alph-Art à sa manière. Un mot accompagnait les dessins :

Etant dessinateur (exerçant actuellement mon travail dans le domaine du dessin animé) et toujours passionné par la BD et l'oeuvre d'Hergé, je me suis

BOULA-MATARI

Ce terme de «Boula-Matari» attaché au nom de Tintin, dans Tintin au Congo, est peut-être plus souvent chargé de mystère pour le lecteur français que pour le lecteur belge. En effet, que veut dire Hergé quand il désigne ainsi Tintin, page 28, parce qu'il a guéri un habitant du village des Babaoroms ou en page 62 dans la bouche du vieux congolais *moi plus jamais y'en verrai Boula-Matari comme Tintin* ?



*Extraits
correspondants
de la version
noir et blanc*

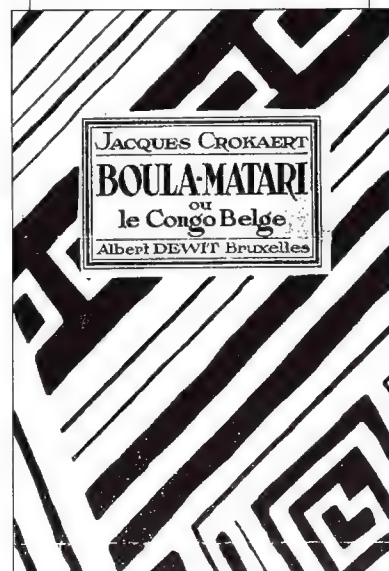


La réponse nous est donnée dans un livre dont la parution en 1929 précède d'un an celle de Tintin au Congo. Cet ouvrage intitulé «Boula-Matari ou le Congo belge», écrit par Jacques Crokaert, édité chez Albert Dewit à Bruxelles, semble bien avoir influencé Hergé pour sa rédaction de Tintin au Congo.

Crokaert fait à la fois une synthèse économique et géopolitique du Congo belge, un hommage au roi Léopold II, fondateur de la colonie, et au roi Albert Ier qui l'a visité deux fois, dont la dernière en 1928.

Si parfois nous rencontrons au cours de notre lecture quelques descriptions démodées, à l'image de celles qui ont été reprochées à Hergé, l'auteur cherche surtout à faire aimer ce Congo belge sans pour autant masquer les difficultés que présente pour la Belgique ce défi : gouverner un pays immense, riche et lointain. Dès les premières pages, nous apprenons le sens de l'expression «Boula-Matari» : «le briseur de pierres». Les Congolais désignaient ainsi la puissance de l'homme blanc capable de briser les roches, de percer les montagnes pour installer une route ou une voie ferrée. Cette expression s'est ensuite étendue pour évoquer telle personnalité ou telle autorité.

Au fur et à mesure de notre lecture, nous sommes surpris de découvrir les nombreux points communs avec l'ouvrage de Hergé. Ce qui nous invite à penser que l'auteur de Tintin au Congo a bien pu être influencé par la lecture du livre de Crokaert. Par exemple, ce dernier insiste beaucoup sur le problème posé par le paludisme et le rôle préventif de la moustiquaire, comme Hergé en pages 2, 3 et 10 avec Milou. La description des noirs habillés à l'européenne ou plutôt déguisés, comme à la page 20 du Tintin au Congo, est retrouvée de façon précise dans Boula-Matari. Le chemin de fer, clé du développement du Congo belge, les moyens de transport à pied (voir Tintin au Congo page 21), les pirogues menées par des Congolais au rythme de leurs chants (page 35), sont aussi des détails évoqués dans les deux livres. Les animaux, sauvages ou non, y compris le perroquet, sont également décrits; le rôle majeur des missionnaires est aussi souligné dans les deux ouvrages.



À PROPOS DE BOULA-MATARI

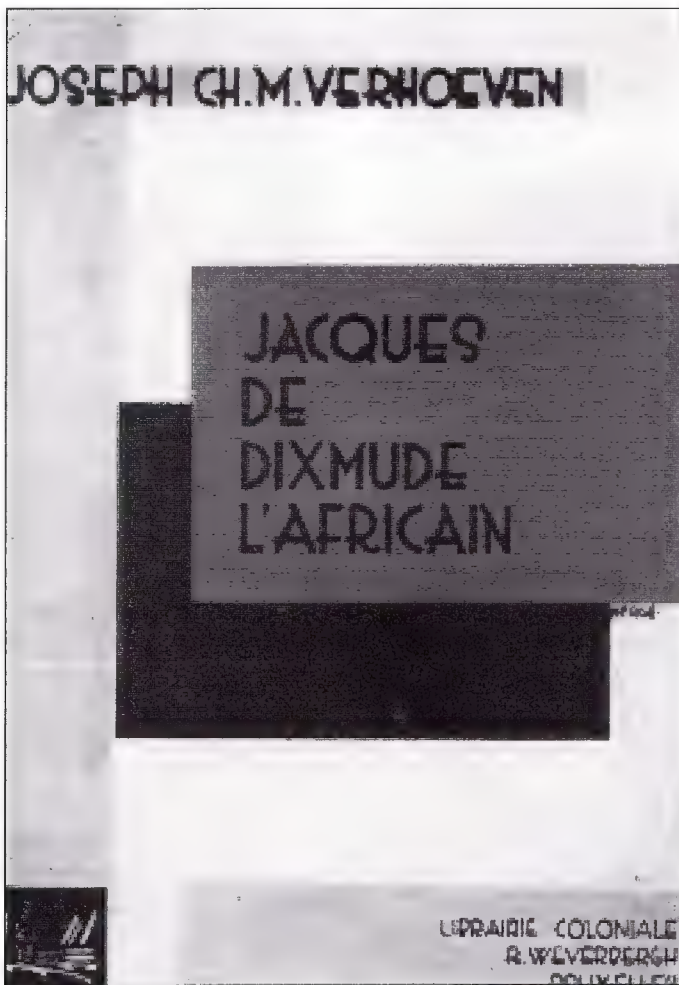
Philippe GODDIN

Difficile d'affirmer qu'Hergé a lu le livre dont il est question plus haut.

Par contre, dans l'ouvrage de Joseph Ch. M. Verhoeven, «Jacques de Dixmude l'Africain», qu'Hergé avait sous la main, puisqu'il en réalisa la couverture en 1929, on peut découvrir (en page 146) un bref appendice intitulé précisément BOULA MATARI.

Il se termine ainsi : «Les nègres, en voyant Stanley ouvrir des routes à travers les collines, jeter des ponts sur les précipices, dégrossir ou diriger, outils en mains, les travailleurs, lui donnèrent le surnom de BOULA MATARI, Briseur de rocs. Ce nom devint synonyme de "chef" et fut, par extension, conféré au Roi des Belges».

On pourrait en conclure qu'en faisant dire à un indigène qui regrettait le retour de Tintin en Europe «Plus jamais moi y en a verrai un "Boula-Matari" comme Tintin», Hergé avait l'outrecuidance de conférer à son héros une couronne royale, par population africaine interposée. Ce serait oublier qu'entre l'époque de Stanley et le voyage de Tintin au Congo, le surnom «Boula-Matari» avait été étendu à tous les colons blancs. Dès lors, plus modestement, on traduira la réflexion du vieux sage par *Plus jamais je ne rencontrerai un Européen comme Tintin !*



HERGÉ, TINTINEL & PINOCCHIO

Il est fort probable que l'on ne découvre jamais ce qui servit d'inspiration au jeune Hergé pour baptiser son héros Tintin. Il est même légitime de se demander s'il y eut une source quelconque susceptible d'être retrouvée un jour par les investigateurs.

Jacques Hiron a présenté récemment dans ces pages une série de livres pour enfants au titre particulièrement évocateur, mais d'auteur et origine inconnus*. Au vu de sa date de publication, ce mystérieux «Tintinel» a certes pu être connu par Hergé. En a-t-il cependant tiré le nom de son personnage, et l'inspiration pour certaines de ses aventures ? Voilà quelque chose d'impossible à prouver. Il est cependant possible d'éclaircir le mystère qui enveloppe Tintinel, pour le bénéfice non seulement des amis de Hergé, mais aussi des nombreux amateurs des livres destinés à l'enfance.

Il faut tout d'abord préciser que «l'infatigable pantin de bois» Tintinel n'est autre que Pinocchio. Parfaitement ! Il ne s'agit pourtant pas du célèbre personnage de Carlo Collodi, mais plutôt d'une sorte d'avatar de celui-ci, né en Espagne en pleine Grande Guerre, sous la plume et le pinceau du grand illustrateur espagnol Salvador Bartolozzi.

Les aventures du Pinocchio espagnol et de son ennemi, le pantin d'étoffe bête et méchant Chapete («Galafron» en français), commencèrent à paraître en 1917. Les très beaux récits illustrés de Bartolozzi parurent en deux longues séries, de 24 albums chacune, **Pinocchio** et **Pinocchio contra Chapete**.

L'édition française découverte par Jacques Hiron contient 15 des 24 premières aventures, dans un ordre légèrement altéré : il s'agit des épisodes 1, 2, 10, 4, 5, 7, 3, 8, 16 à 21 et 6. La couverture de l'album français correspond au septième épisode, **Pinocchio détective**. Les traductions des différentes aventures sont, en général, assez proches de l'original, sauf en ce qui concerne le nom des personnages. Il faut toutefois signaler que le nom Tintinel se trouve bien dans l'oeuvre de Bartolozzi et n'est nullement l'invention des traducteurs. En espagnol, «Tintinelo» est le nom de l'un des deux complices du méchant Chapete.

Signalons, pour conclure, que s'il est impossible de savoir si Hergé a trouvé le nom de Tintin dans les aventures de ce Pinocchio-Tintinel, il est au contraire facile de prouver, en se référant au texte, que les aventures de Tintin ne doivent rien à celles de Tintinel, malgré la troublante similitude de certains titres. Après tout, rien de plus normal, pour tout intrépide aventurier, que de se rendre au fond de la mer, en Chine, ou sur la lune sans oublier qu'il existe aussi un **Tintinel en Inde** et un **Voyage de Tintinel au centre de la terre** qui, apparemment, n'ont pas été traduits en français.

En tout cas, même s'il ne s'agit que d'une coïncidence, et notre Tintin à nous tous ne doit pas son nom à... Pinocchio, la série de Bartolozzi est une très belle réussite, et mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux vieux livres illustrés et à la littérature pour enfants.

Antonio IRIARTE

*Voir Revue n°21, p.22



*Tintinel
Detective*

Synthèse : Hervé Springael

LE DOSSIER ASSOULINE

Vous pensez bien que de nombreux Amis nous ont écrit au sujet du «pavé» Assouline.

Nous vous proposons une sélection des réactions qui nous ont semblé les plus significatives.

Dominique Petifaux : Un regard critique.

Pierre Assouline provoquera sans doute des réactions chez les inconditionnels d'Hergé, car - mais c'est la loi des biographies actuelles - il semble privilégier les moments de crise, ce qui donne d'Hergé, qui était pourtant aussi un joyeux drille, une image souvent dramatique. On peut contester le systématisme du procédé, mais pas les faits eux-mêmes, dont l'auteur donne des témoignages irrécusables.

Pierre Assouline a aussi ses moments d'interprétation personnelle, avec lesquels le lecteur sera plus ou moins d'accord. On peut par exemple contester l'idée (émise page 318) que l'oeuvre est misogyne (elle est née à une époque où les histoires pour enfants devaient respecter un «apartheid sexuel») ou que la modernisation de *Tintin au Pays de l'Or noir* (évoquée page 345) ait été une bonne chose (un des charmes de Tintin est précisément son ancrage historique : quel serait l'intérêt du *Lotus bleu* si on lui enlevait l'affrontement entre Chinois et Japonais ?).

Deux passages étaient particulièrement attendus : les relations d'Hergé avec le dirigeant fasciste Léon Degrelle et son «mouvement Rex», et la publication de Tintin dans *Le Soir*. Si Pierre Assouline montre bien que, ne serait-ce que pour des raisons chronologiques,

Léon Degrelle ne peut avoir inspiré Hergé pour créer Tintin, il laisse entendre que Hergé était rexiste de coeur, et que c'est uniquement parce qu'il avait prévu l'échec final du mouvement qu'il ne lui apporta pas son soutien («Il décline les avances des gens de Rex. Pour des raisons moins politiques que stratégiques», pages 136-137). Il me semble que c'est créditer Hergé d'une perspicacité politique qu'il n'a jamais eue. Hergé ne fut ami avec Degrelle qu'à la fin des années vingt et au début des années trente, c'est-à-dire avant le rexisme. Pourquoi Hergé aurait-il été attiré par un mouvement extrémiste ? Pourquoi ne pas croire un collaborateur (dans les deux sens du mot) comme Paul Jamin (alias Oncle Jo dans *Le Petit Vingtième*, alias Jam, alias Alidor) : quand il écrivait peu de temps avant de mourir (voir *Les Amis de Hergé*, n° 22, page 44) : «Hergé n'était pas rexiste et se tenait en dehors de tout cela» ? Pourquoi ne pas prendre au sérieux le *Quick et Flupke* du 2 avril 1936, condamnation sans ambiguïté du mouvement Rex, alors à son apogée ?

La parution de Tintin dans *Le Soir* est bien sûr le principal grief que l'on peut adresser à Hergé, certains articles du journal étant ouvertement collaborationnistes. Comme le dit Pierre Assouline, rien ne forçait Hergé à travailler au *Soir*, sa notoriété lui aurait permis d'être engagé partout, donc dans un jour-

nal moins politiquement dangereux, et «Jijé, qui continue à beaucoup produire dans le journal Spirou, prouve qu'on peut travailler sans se compromettre» (page 141); le livre ne précise pas que Jijé fut mal récompensé de sa prudence : à la Libération, il ne passa pas comme Hergé une journée en prison, mais deux mois !

L'interprétation de Pierre Assouline me semble discutable dans la mesure où elle sous-entend qu'en allant au *Soir* Hergé avait pleinement conscience de s'engager politiquement. «Il a toujours suivi l'actualité de très près, la décodant au moyen d'une vraie culture historique» (page 170). Mais non ! Hergé n'a jamais eu en politique la moindre intuition, la moindre vision à long terme. Sinon, précisément, il ne serait pas allé au *Soir* - ou il en serait parti dès la fin de 1942, quand les esprits clairvoyants ont compris que l'Allemagne finirait par être vaincue. Au contraire, en 1941-1942, dans *L'Etoile mystérieuse*, il multiplie les bourdes (ainsi les «méchants» sont des Américains, alors qu'un mois et demi après le début de la publication de l'épisode les Etats-Unis entrent en guerre). Depuis les articles de Pascal Ory dans les numéros de décembre 1979 et de février 1980 de *L'Histoire*, ce récit a fait couler beaucoup d'encre, à cause notamment de la nationalité des savants européens partis à la recherche de l'aérolithe. La réponse à cette question me paraît toute simple : ces nationalités sont celles que la censure allemande autorisait. Et, loin de toute considération idéologique, Hergé a probablement été content de pouvoir glisser dans son équipe un Portugais et un Suisse, puisque Tintin était publié dans ces deux pays.

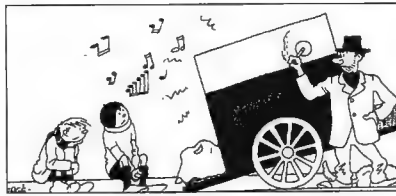
Quant au choix du *Soir* comme support de publication pour Tintin; je pense que là aussi l'explication idéologique n'est pas la plus pertinente.

Venant du *Vingtième Siècle*, Hergé aurait sans doute eu le sentiment de déchoir en se retrouvant au *Journal de Spirou* ou dans un autre illustré pour enfants, au même niveau que les autres dessinateurs. Ce n'est pas une complicité idéologique qui l'a mené et retenu au *Soir*, c'est un désir de réussite sociale.

Une telle inconscience, de la part d'un homme par ailleurs si intelligent, donne évidemment à réfléchir. Et quand Pierre Assouline nous apprend qu'en 1942 Hergé envisage pour la couverture de l'album *l'Etoile mystérieuse* de transformer le «o» du titre en une étoile jaune, et que Casterman n'y renonce que pour des difficultés techniques, il faut bien en conclure que la conscience politique n'est pas la chose du monde la mieux partagée. Les historiens, qui bénéficient du recul, ont peut-être tendance à la surestimer quand ils étudient les comportements passés (et nous-mêmes ne comprenons probablement pas grand-chose à notre époque).

Est-ce à dire que Hergé n'avait aucune préférence idéologique, qu'il mettait, comme on l'en a souvent accusé, tous les régimes sur le même plan ? Non, et comme pour tout auteur la réponse est d'abord dans l'oeuvre. Dans *le Sceptre d'Ottokar* il prend parti contre la Bordurie fasciste, et dans *l'Affaire Tournesol* contre la Bordurie stalinienne. S'il renvoie dos à dos ces deux régimes, ce n'est pas parce que tous les régimes se valent, mais parce que tous les extrémismes se valent, ce qui est bien différent.

Sur toutes ces questions, le débat reste ouvert, et je n'ai pas l'ambition de trancher, mais simplement d'apporter un éclairage différent à quelques points soulevés par Pierre Assouline.



Jacques Langlois :

La boîte de Pandore.

Pierre Assouline, au sortir d'une étude sans complaisance sur Georges Simenon, s'est chargé de révéler au grand public les mésaventures du père de Tintin, au grand dam de représentants - et non des moindres - du petit monde tintinophile.

Désolé, mais je ne suivrai pas ces «tintinolâtres» dans ce qui m'apparaît comme un mauvais procès.

Non, il ne faut pas réduire ce livre au seul récit des années de guerre et d'après-guerre, quand bien même certains commentateurs - surtout belges d'ailleurs - en remplissent leurs feuilles de choux (...gras ?). Non, il ne convient pas, à l'inverse, de minimiser la portée de la participation - pour utiliser un mot neutre - de Hergé au «Soir volé», sauf à dénier par là même toute importance à son oeuvre, ce qui serait à coup sûr le trahir : l'auteur du *Lotus Bleu* n'acceptait pas d'être réduit à un dessinateur de «petites vignettes» ! Non, Pierre Assouline n'est pas objectif - ni plus, ni moins, en tout cas, que les compagnons de route de Hergé qui lui en font grief. Il a le mérite de présenter - pour la première fois sous une forme aussi documentée - des faits incontestables. Libre à chacun ensuite de le suivre ou non dans les appréciations

qu'il en donne. Et peu importe ici qu'il ne soit pas belge ! Non seulement la collaboration et l'épuration ne sont pas, au contraire de la gueuze et du waterzoï, des spécialités bruxelloises, mais il serait de surcroît paradoxal de prétendre réserver aux natifs d'outre-Quévrain l'exclusivité de l'exégèse d'un auteur aussi universel. Non, enfin et surtout, un silence pudique n'eût pas été préférable, à moins de justifier l'injustifiable censure, au demeurant illusoire, car, tôt ou tard, tout se sait.

Précisément, nous savions que Hergé n'avait jamais prétendu être un héros, laissant ce rôle à Tintin, dont la gloire, me semble-t-il, sortira intacte de l'épreuve. Il n'est que de voir, pour s'en convaincre, la couverture par la presse de la parution du Hergé d'Assouline et, sans doute, le succès de librairie (...souhaitons au passage que celui-ci permette rapidement à une édition de poche de corriger les «sco-ries» typographiques un peu trop nombreuses à mon goût).

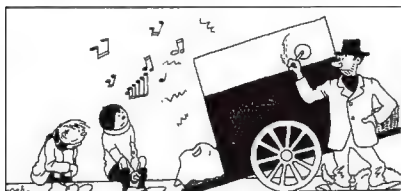
Le 3 mars 1983, donc, seul Georges Remi est mort, pas Hergé, ni Tintin. Peut-être manque-t-il dès lors à cette somme, que Pierre Assouline arrête brutalement à cette date, une conclusion sur l'ampleur du phénomène Tintin et sur la postérité de Hergé, qui n'a pas subi l'habituel «purgatoire» des auteurs disparus.

On aurait également pu s'attendre à des développements critiques sur l'oeuvre plus substantiels et plus personnels. Mais, après tout, il s'agit ici d'une biographie et tant d'essais, de thèses et d'articles ont déjà paru sur Tintin.

A vrai dire, mon seul véritable regret à la lecture du «Assouline» - comme on ne tardera pas à dire tant ce livre va devenir la référence sur

le sujet - c'est de n'y avoir pas totalement retrouvé l'homme plein d'humour, de charme et de sympathie que j'ai eu la chance et la fierté d'approcher.

Cette personnalité-là est à peine esquissée et toujours contrebalancée par des jugements moins favorables. Sur ce point je pense qu'Assouline se trompe quand il écrit qu'il ne lui a pas manqué de n'avoir jamais rencontré Hergé. S'il l'avait connu, aurait-il écouté avec tant de confiance certaines confidences pleines de rancœur recuite et aurait-il choisi de « focaliser » sur ce Georges Remi si bien dissimulé par lui-même, au risque d'en oublier un peu en chemin l'autre Hergé, notre ami ?



Guy Dessicy : **L'avis d'un proche.**

J'ai ressenti à la lecture du livre de Pierre Assouline une très grande peine et un certain malaise... Cet Hergé ne correspond pas à celui que j'ai fréquenté pendant plus de 40 ans.

Je ne contesterai pas les faits qui semblent « incontournables », bien que quelques erreurs (mineures) s'y soient glissées.

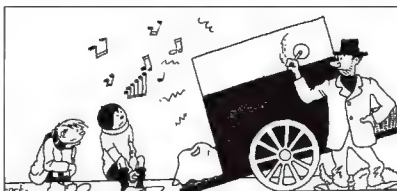
Tout est dans l'éclairage et les commentaires. L'interprétation des événements tient à la personnalité du biographe et il y a toujours plusieurs vérités c'est une évidence. Avant Monsieur Assouline une bonne dizaine d'auteurs ont déjà décortiqué l'homme Hergé sans parler des centaines d'études et d'exégèses sur l'oeuvre qui est le reflet de l'homme

Finalement peu d'éléments inédits nous ont été apportés et pourtant la lecture de ce livre provoque des « chocs » ; l'accès aux archives familiales ainsi qu'à celles de la Fondation permet quelques scoops (l'Argentine principalement).

Personnellement, je regrette l'accent mis, une fois de plus, sur les aspects politiques récupérés et répercutés par les médias comme il fallait s'y attendre mal informé de tout le contexte politique vécu en Belgique depuis trois quarts de siècle.

La lecture de ce livre peut donner l'impression qu'Hergé était fasciste, ami de Degrelle, antisémite et exploiteur du talent des autres.

C'est FAUX !



Quelques brèves...

Texte sans complaisance, je dirais même plus : sans sympathie, ce qui a pour effet qu'il manque l'essentiel : la générosité du créateur, toute faite de beauté, de gaieté, d'intelligence et de confiance, bref de tout ce qu'on pourrait appeler l'âme, irremplaçable et si heureusement traduite dans l'oeuvre. Il me semble, en outre, que dans certains de ses raisonnements, le biographe frise la mauvaise foi.

Ch. F., Paris.

Depuis 3 ou 4 semaines, il m'arrive d'avoir les cheveux qui se dressent sur la tête (...) Hergé aurait été un personnage ambigu sinon discutabile, un collabo très futé et qui aurait été sur le point de partir en Argentine pour rejoindre les anciens glorieux du nazisme

(Hergé était probablement le seul à savoir, dès 1945, où ceux-ci se cachaient). Ceux qui ont connu Hergé dans les années 30 et 40 ne peuvent être que scandalisés par de telles « révélations ».

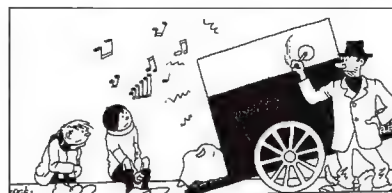
A.T., Bruxelles.

La « vérité » historique, sinon l'honnêteté, aurait voulu que Pierre Assouline n'occulte pas la nature du catholicisme, nourri d'anticommunisme, d'anticapitalisme américain, d'antisémitisme et de paternalisme colonial (et non de racisme !) de Georges Remi. Elle aurait permis de montrer Hergé non comme un collaborateur pro-nazi, via le rexisme, mais comme un catholique fourvoyé, avec bon nombre de ses contemporains, au nom de la loyauté envers l'Autorité établie.

Ph.R., étudiant en doctorat d'histoire contemporaine, Lyon.

Ne reculant devant aucun procédé pour essayer de nous convaincre que Hergé était le « Wernher Von Braun de la bande dessinée », Pierre Assouline n'est parvenu qu'à produire une biographie en trompe-l'oeil qui ne convaincra pas grand monde.

H.Springael



Philippe Goddin : **Les réactions de la presse.**

Après la parution de la biographie d'Hergé conçu par Pierre Assouline, on a vu la presse s'emparer des éléments les plus scandaleux, pour dresser de Georges REMI un portrait sans nuances,

donc inexact et tendancieux. Si certains journalistes ont su mesure garder, de nombreux autres ont cru bon de verser dans le sensationnel si ce n'est dans le graveleux. Et ceci alors que l'ouvrage auquel ils font écho a le mérite incontestable d'avoir su faire la part des choses. Ainsi, on a vu fleurir ici ou là des titres aussi porteurs (entendez «qui font vendre du papier») que «Derrière son édifiant héros, un homme digne de bien des soupçons, Hergé n'était pas un héros, Hergé, dossier noir, Squelettes dans les placards d'Hergé, Hergé haïssait Tintin; Une nouvelle biographie décrit le créateur de Tintin comme un Collaborateur passif; Hergé, le mauvais génie de Tintin»...

Le lecteur de la biographie se fera certes sa propre opinion, selon ses propres références et ses propres valeurs.

Mais les autres, ce «public» qu'on appelle parfois «le grand public» (sans pour autant lui reconnaître une éminence particulière), et qui ne lira sans doute jamais la biographie d'Hergé par Assouline... que retiendra-t-il, si ce n'est des propos hors-contexte et sans nuances, servis par des journalistes pressés et parfois, hélas, plus attirés par le «scoop» que par la vérité ?

Heureusement, on a également pu relever dans la presse de nombreux articles mesurés, restituant le mieux possible des réalités complexes ou contradictoires, dressant en quelques lignes un portrait plus juste d'Hergé, créateur de génie mais néanmoins homme parmi les hommes. On y a trouvé également de chaleureux propos, dont émanait visiblement une connivence sans faille pour l'auteur, doublée d'un grand respect pour l'homme. Parce qu'il jette un regard critique

sur la manière dont Pierre ASSOULINE a conçu son approche biographique, nous voudrions laisser à l'un de ceux-ci le soin de tirer la conclusion, et de mettre en quelque sorte un point d'orgue à ce qui apparut parfois comme un concert dissonant. Dans un article paru dans *Le Panorama du médecin*, Dominique Jamet termine ainsi : «Georges REMI n'était ni aussi intrépide, ni aussi voyageur, ni aussi généreux, ni aussi insipide, ni aussi asexué, ni aussi lisse que Tintin. Pour s'en étonner, il faut être plus proche de 7 ans que de 77 ans, ou en avoir gardé la naïveté. Mais présenter comme autant de taches suspectes ou infamantes dans la vie de Georges REMI le fait qu'il ait été personnellement catholique du genre intégriste, colonialiste, misogyne, puritain, un temps fasciné par le fascisme, un tantinet antisémite et qu'il ait continué à faire paraître ses bandes dessinées dans *Le Soir* de Bruxelles sous l'occupation allemande, relève d'un état d'esprit de plus en plus répandu, qui consiste à transformer les biographies en procès rétroactifs instruits sur la base de connaissances et des préjugés qui sont les nôtres. C'est l'apport pervers des simplifications, des déformations et des conformismes propres au journalisme à une vision sans perspective de l'histoire, qui diffuse l'ignorance et la sottise sous couleur d'enquêtes et de révélations.

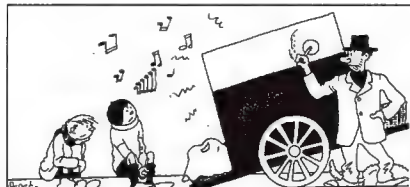
Il y a deux sortes de biographies : celles qui jugent un homme à la lumière de nos idées et de nos modes, et celles qui l'éclairent d'abord par la prise en compte de son temps, et qui seules ont une valeur scientifique et morale.

Ni Assouline, ni personne ne peuvent faire que Georges REMI n'ait

été un bourgeois catholique né en 1907 dans une Belgique qui possédait un vaste empire colonial et en était fière, qu'il n'ait été un produit de l'enseignement confessionnel, qu'il n'ait à un certain moment été séduit par le mouvement rexiste (...). Il y a peut-être là quelques éléments d'explication.

Même si Georges REMI n'a pas été un héros, l'essentiel est que Hergé en ait créé un."

On ne pouvait mieux dire.



LA RÉPONSE D'ASSOULINE

La RÉDACTION

Il était normal que nous accordions à l'«accusé» la possibilité de répondre aux critiques.

Voici - telle quelle - la réponse qu'il nous a faxée.

La critique est libre. Elle n'admet pas le droit de réponse et c'est tant mieux. Pour clarifier un débat, il faut séparer le livre du bruit qu'il fait. Dans le cadre de cette biographie, on s'est attaché plus au bruit qu'au livre. C'est regrettable. Un auteur se demande toujours s'il n'a pas écrit en vain quand il constate que souvent, ses détracteurs jugent avec sévérité, non pas ce qu'il a écrit, mais ce qu'on en a dit.

Au moins le caractère passionnel de cette affaire, apporte-t-il une preuve supplémentaire : Hergé est bien présent parmi nous, son oeuvre vit, le créateur et ses créatures dominant ce siècle de bande dessinée franco-belge. C'est bien lui le patron. L'"Internationale Tintin", jadis évoquée par Marguerite Duras, existe : je l'ai rencontrée. Le dossier de presse est dense, abondant et largement favorable.

Je suis effaré qu'il faille puiser des arguments dans une obscure feuille médicale, sous la plume d'un publiciste discrédité, alors que *Le Monde*, et *Le Soir*, *Libération* et *La Libre Belgique*, *Le Figaro* et *La Dernière Heure*, *Le Point* et *Le Vif-L'Express*, *Le Times* et le *Herald Tribune* pour n'en citer que quelques-uns, y ont consacré des dizaines de pages d'analyses autrement plus fines et nuancées.

En Hergé, j'admire l'artiste et l'homme me touche. Non celui des certitudes, trop carriériste. Ni celui de la plénitude, trop apaisé. Mais celui de la solitude, inquiet, angoissé, perdu, vulnérable. Un homme de cette qualité n'est jamais aussi attachant que lorsqu'il vacille. L'année prochaine, quand ce livre paraîtra en poche, j'y corrigerai les impardonnables coquilles, scories typographiques et autres. J'y adjoindrai également de nouveaux documents. Mais que mes détracteurs ne s'attendent pas à me voir changer d'avis. Je ne suis même pas sûr de leur répondre point par point. Car pour redresser leurs erreurs et leur mauvaise foi, il me faudrait des dizaines et des dizaines de pages. Autant dire un autre livre. Ou encore un débat public qui prendrait plusieurs heures. Je préfère quant à moi, songer au courrier des lecteurs. Critique ou bienveillant, sévère ou encourageant, il dégage un parfum de sincérité, d'enthousiasme et de générosité qui se fait rare depuis quelques mois.

Vous me pardonnerez, mais je n'ai pas écrit ce livre pour les tintinophiles, les gardiens du temple ou les journalistes, mais pour les lecteurs.

Nous aimons tous Hergé, mais pas de la même façon. Nul besoin d'être son ami pour lui trouver du génie. Jusqu'à présent, le pire service qu'on ait pu lui rendre, a été de protéger l'homme et l'oeuvre d'une véritable vision critique. Amicalement critique.

«No comment»!

LA RÉPONSE DE HERGÉ...

Bien évidemment, nous ne saurons jamais comment Hergé aurait réagi à la lecture du livre de Pierre Assouline.

Cela dit, il nous semble intéressant de publier ici la réponse qu'il fit à une dame l'interrogeant sur son «antisémitisme».

Nous laissons donc à Hergé le dernier mot.

N'est-ce pas la moindre des choses?

La RÉDACTION

Madame,

J'ai lu votre lettre avec toute l'attention que méritent les sentiments éminemment respectables qui vous l'ont dictée.

Ouvrage déjà ancien, *L'Étoile mystérieuse* est antérieur aux camps d'extermination nazis. S'il avait été créé depuis, je me serais gardé d'y introduire un Blumenstein, pour éviter tout emprunt (même innocent) à ce racisme dont je pense comme vous qu'il est abominable.

Mais je voudrais vous convaincre que, même à l'époque où ce personnage a fait son apparition, celle-ci n'avait pas la moindre signification antisémite. On

trouve dans mes albums nombre d'individus antipathiques : colons anglais rossant les Chinois, marchands de mort subite allemands, Japonais fourbes, affreux sorciers africains, gangsters de Chicago, policiers véreux de nationalités diverses. La caricature que j'ai faite de tous ces types classiques de « mauvais » n'a jamais voulu dire que j'étais, en bloc, contre les Jaunes, les Noirs ou les Blancs...

Les souffrances d'un peuple, d'une race, ne confèrent pas un brevet de vertu à certains méchants, isolés de la communauté (et qui, du reste, échappent généralement au sort commun). J'imagine d'ailleurs que vos enfants font d'eux-mêmes la part des choses : ils savent bien, je pense, que leurs proches ne sont pas « visés » à travers un Blumenstein ; ils ne sont pas plus solidaires d'un banquier sans scrupules que les gentils petits Congolais de mon vilain sorcier, que les gentils petits Américains de mes gangsters. Car vos enfants ont déjà, je présume, ce sens critique qui va de pair avec le sens de l'humour.

Vous avez néanmoins raison, dans le cas particulier des Juifs, lorsque vous lutez contre toute atteinte (si involontaire soit-elle) à votre légitime susceptibilité. Et je vous remercie de la franchise de votre lettre, à laquelle j'ai tenté de répondre tout aussi franchement.

Extrait de *Hergé*, d'Alain Bonfond et Jean-Luc Marion, Hachette, 1996.

PRÉSIDENT DES A.D.H. & ROI DE SYLDAVIE

Stéphane STEEMAN

Avoir un ami qui se nomme Dupa, père de Cubitus, quelle chienne de chance...

Que cet ami soit propriétaire d'une voiture qui est celle de S.M. Muskar XII, roi de Syldavie, quelle aubaine royale.

Vous pensez, la Packard coupé 2 portes, type eight, 1701, année 1939 !

Que ce papa de Cubitus ait eu le privilège d'acquérir cette «voiturette» par l'intermédiaire du fils adoptif de notre grand écrivain Maurice Maeterlinck, quel alibi culturel...

Que ce dessinateur de chien célèbre m'ait demandé un jour de monter dans cet engin prestigieux, quelle sacrée coïncidence...

Que cette idée m'en ait donné une autre, celle de me reconvertir en personne de sang royal Syldave, quelle originalité...

Que nous ayons concrétisé ces différents points en une promenade dans le Brabant Wallon, un dimanche d'avril, alors qu'un soleil royal nous ouvrait la route, quel humble plaisir pour quelqu'un qui ne fut jamais que simple soldat lors de son service militaire...

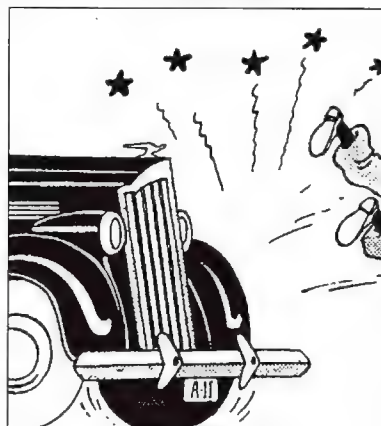
Que Dupa se soit, lui, reconverti en chauffeur (en tenue trop *relax*, à l'avis du Roi), quelle humilité de sa part...

Et qu'enfin les photos soient réussies, quelle chance inespérée.

Ah, j'oubliais... ayez un regard complice vers la plaque minéralogique de «ma» voiture, et vous constaterez que notre Ami Dupa possède une diabolique culture Tintinesque.

Une dernière chose, un scoop !

Le Roi de Syldavie est un lecteur assidu des albums de Tintin. Cela personne ne le savait. Même pas Pierre Assouline !



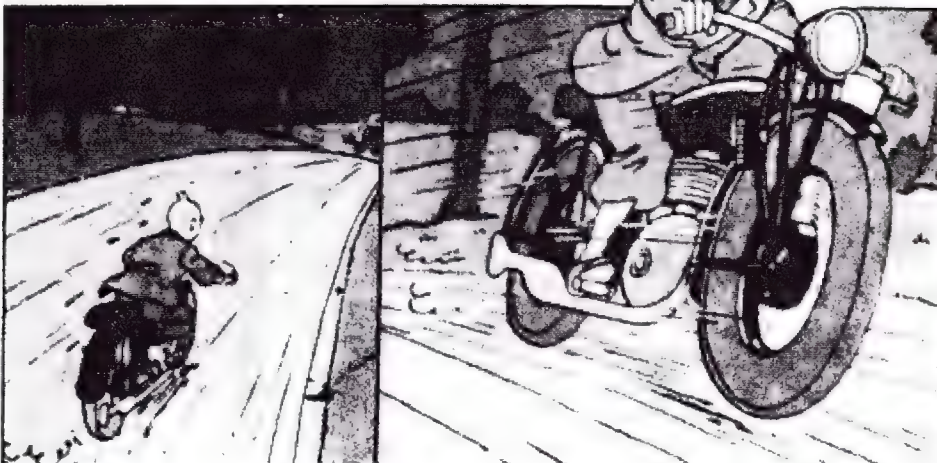
TINTIN EN VENDÉE

LA ROCHE-SUR-YON – En Vendée, Robert Sexé est entré dans l'histoire locale et ses légataires, Jean-Paul et Arlette Schulz, organisent régulièrement des expositions sur ses aventures passées. Ils sortent même un livre pour raconter sa vie. Depuis peu de temps, ils sont même persuadés que c'est lui, Robert Sexé, qui inspira, à Hergé, le personnage de Tintin. Ils font valoir des arguments intéressants : dans les années vingt, cet homme était journaliste et aventurier (comme Tintin). Il portait toujours un pantalon de golf et même une houppe dans les cheveux (comme Tintin). En plus, il participa, en 1925, à moto, à un raid qui s'appelait *Le circuit des Soviets*. Et dans ses premiers albums, le héros de Hergé pratique aussi la moto.

On fait valoir aussi que Hergé avait toutes les chances de connaître les exploits de Robert Sexé, puisque ce dernier était sous contrat avec un constructeur motocycliste de Herstal, Gilet, et que, dès lors, chacun de ses exploits faisait les grands titres de la presse belge. Les coïncidences vont d'ailleurs très loin puisque, à l'époque, un autre pilote (belge) de Gilet, qui comptait parmi les meilleurs amis de notre Tintin Robert Sexé, s'appelait... René Milhoux. Tintin et Milhoux.

En contrat à Herstal

On sait qu'à l'époque où il débuta au journal bruxellois *Le XXe siècle*, pour lequel il dessina ses premiers Tintin, Hergé avait la fascination des grands reporters. Albert Londres comptait au nombre de ses héros. Robert Sexé aussi avait tout pour passionner notre dessinateur national. Né en 1890, à La Roche-sur-Yon, près des célèbres Sables-d'Olonne, en Vendée, il fit ses études à Poitiers avant de suivre sa famille en Angleterre où Robert Sexé devint journaliste. Sa première grande aventure fut un reportage sur la



Tintin aussi a fait beaucoup de moto. Robert Sexé, pour sa part, participa, à moto, au Circuit des Soviets.
(Doc. Studios Hergé)

guerre des Balkans où il dut piloter un avion.

Mais, en fait, il était déjà motocycliste dans l'âme et, pendant la Première Guerre, il fut chargé de transporter des messages à moto. Son premier contrat avec la firme motocycliste Gilet de Herstal date de 1924. Il voulut se lancer sur la piste de Pierre Loti, mort un an plus tôt, et il fit un raid Paris-Constantinople-Paris. L'année suivante, il partait pour un Paris-Moscou-Paris pendant lequel il participa au fameux *Circuit des Soviets*. En 1926, il prenait le départ du premier tour du monde à moto. Arlette Schulz : « Comme il était sous contrat avec une firme belge, chacune de ses expéditions devait faire arrêt à Bruxelles, à l'aller comme au retour. Il y avait alors conférence de presse et médiatisation extrême. Il n'existe, pour l'instant, aucune trace formelle d'une rencontre entre Hergé et Robert Sexé. Mais, quand on sait l'intérêt que Hergé portait à ces aventuriers, le contraire serait étonnant. »

Que le périple russe ait pu inspirer Tintin au pays des Soviets, pourquoi pas ? Au cours de son tour du monde, Robert Sexé traversa l'Amérique et ses cahiers décrivent des paysages qui, selon Arlette Schulz, ressemblent à ceux de *Tintin en Amérique*. Mais Robert Sexé n'est pas allé, comme Tintin, au Congo. Arlette Schulz : « Exact ! Mais pour le tour du monde, à l'origine, il était prévu un équipage de trois motos. Deux des motocyclistes seulement sont partis. Le troisième était un Ansois, le général Fabry, qui, pour sa part, a préféré se lancer dans un raid en solitaire... vers le Congo. »

Robert Sexé portait même une houppe dans les cheveux qu'il conserva jusqu'à sa mort à 96 ans, en 1986. Arlette Schulz : « Sur les photos que nous possédons de lui, on retrouve d'autres compagnons qui ressemblent aux amis de Tintin. Comme ce mécanicien barbu qui a tout du capitaine Haddock. »

Le livre que Jean-Paul et Arlette Schulz consacrent à Robert Sexé ne fait état de ce modélisme que dans

ses dernières pages : « *Simplement parce que nous n'y avons jamais pensé. Jusqu'au jour où nos enfants sont revenus de la bibliothèque avec un Tintin au pays des Soviets. Au fil des pages, les coïncidences étaient extraordinaires.* »

A Bruxelles, les Schulz ont été accueillis à la Fondation Hergé où aucun document ne permet d'être formel, mais où les spécialistes sont effectivement troublés. De même, Pierre Assouline, l'auteur de Hergé (chez Plon), confronté à la famille vendéenne, par le biais de l'émission *Europe Soir*, sur Europe 1 : « Je n'avais jamais entendu parler de Robert Sexé, nous a raconté Pierre Assouline. Bien sûr, Léon Degrelle aussi a prétexté de ce qu'il portait des pantalons de golf pour raconter que c'est lui qui avait inspiré le personnage de Tintin. Mais j'admets que, dans l'histoire de cet aventurier de Vendée, de nombreux éléments sont troublants. »

Eddy Przybylski

Sexé au pays des Soviets, le livre, n'est pas distribué en librairie. Renseignements au 00.33.51.38.67.96.

Extrait de "La Dernière Heure" du mercredi 10 avril 1996.

*
* *
*

Ouvrage disponible à la librairie SLUMBERLAND, C.B.B.D. 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles. Sur commande, à l'ATELIER POINT-VIRGULE, 11 rue de la Gare, BP 28, 85150 LA-MOTHE-ACHARD, France.
Tél: 00 33 51 38 67 96 (au départ de la Belgique).

Le Canada fait parler de lui !

Grâce à Tintin bien sûr.

Voici, en effet, un dessin inédit dont la Fondation a retrouvé quelques pistes.

(Dame ! Dans un pays enneigé.)

Ce dessin appartient à un Québécois mystérieux qui eut le privilège de rencontrer Hergé.

Philippe Goddin, à la vue de ce dessin, m'a écrit ces quelques lignes...

Oui, Hergé s'est rendu au Canada, en compagnie de Louis-Robert CASTERMAN. Il y a notamment visité le chantier du gigantesque barrage MANICOUAGAN 5. C'était en avril 1965. J'ignore si c'est à cette occasion qu'il a visité une cabane à sucre d'érables, mais j'ai bien l'impression qu'il en a visité une. Le sujet de ce dessin est à ce point particulier, qu'il faut - à mon sens - avoir vécu la situation (avec décor, détails techniques... ou vestimentaires, climat... et dégustation) pour la restituer si-bien.

Question graphisme, je pencherais pour la fin des années 60, en raison de la morphologie des «visages» (Milou a-t-il un visage ?).

La similitude des formes de Tintin avec celles qu'il présente en couverture des «Bijoux de la Castafiore» est assez évidente. Quant à la gueule de Milou, elle s'élargit surtout en fonction de ce qu'il tient en bouche (Milou a-t-il une bouche ?).

En tout cas, ce dessin n'est pas un «faux», comme en atteste l'esquisse (conservée ici) dont tu trouveras une copie ci-jointe. Ce qui est fort probable, c'est qu'une fois cette esquisse établie, Hergé s'est appuyé sur ses collaborateurs (essentiellement Bob DE MOOR) pour la mise en place définitive et pour la réalisation du décor. Quant à l'encrage... difficile de se prononcer. Et les témoins ne sont plus là !

Bien sûr, le jour où l'équipe de la Fondation Hergé sera en mesure de lire toute la correspondance dont elle est dépositaire, ce mystère-ci... et beaucoup d'autres seront dissipés.



La réédition de deux aventures de l'Epervier Bleu, personnage créé par le dessinateur belge SIRIUS en 1942 dans le journal «SPIROU» nous donne l'occasion de découvrir une aventure lunaire qui n'est pas sans similitudes frappantes avec le périple de l'équipe hergésienne.

Dans **Point Zéro** et la **Planète silencieuse**, SIRIUS met en scène son trio habituel composé d'Eric (l'Epervier bleu) le rouquin Larsen et Boy Sheba, un trio dont s'inspirera bien plus tard GREG pour créer «Bernard Prince» dans les pages du journal TINTIN.

Dans cette histoire, Eric et ses compagnons découvrent fortuitement les activités suspectes d'une bande de gens douteux autour d'un bassin privé en bord de mer. Ils rejoignent la base «Point Zéro» où les gangsters mettent au point la préparation d'une fusée lunaire : ils ont pour objectif de se servir de la lune comme base d'envoi de fusées nucléaires destinées à mettre la terre en leur pouvoir.

Le maître d'oeuvre de la fusée est le professeur Jonathan Holliday, qui partage avec Tournesol une calvitie prononcée et le port de lunettes, un brave homme qui met sur le compte de la méfiance des groupes financiers qui commanditent ses travaux les méthodes musclées employées par le chef de la bande, Nicholson, à l'égard du trio.

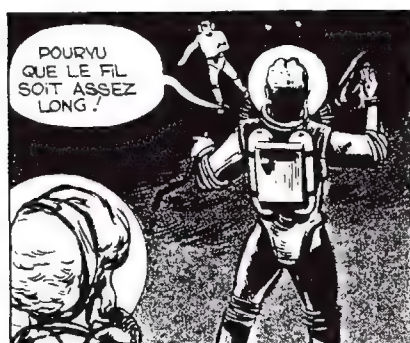
Le premier contact entre l'Epervier et le Pr. Holliday est consacré à des explications scientifiques qui ne sont pas sans rappeler le cours donné par Tournesol à Tintin et Haddock dans les premières pages d'**Objectif lune** consacrées à la fusée expérimentale et en particulier à la face cachée de la lune.



Le départ de la fusée a lieu sans que l'Epervier et ses compagnons aient pris place à bord, contrairement à ce que fait croire au professeur le grand patron des gangsters Apostoli. Le professeur peut cependant entrer en contact avec l'Epervier grâce à un poste de télévision. Eric et ses compagnons ont alors droit à une démonstration des effets de la suppression de la pesanteur à l'intérieur de la fusée en route pour la Lune. Comme dans l'album de Tintin, cette apesanteur est causée par l'arrêt des moteurs propulsant la fusée. Le professeur Holliday expérimente également les effets de l'apesanteur sur l'élément liquide, mais il s'agit ici d'eau qui, à l'instar du whisky du capitaine, prend la forme d'une sphère.

Seconde scène commune aux deux albums, mais qui intervient dans **la Planète silencieuse** juste après celle consacrée aux effets de l'apesanteur: la rencontre avec une météorite. Dans **On a marché**, elle se situe peu avant la manoeuvre de retournement qui va permettre à la fusée d'alunir. On sait que la collision n'aura pas lieu grâce au système automatique de correction commandé par le radar qui agit sur les commandes de direction. Ce système automatique n'existe pas dans la fusée du Pr. Holliday. Afin d'éviter le choc, il est obligé de faire mettre en route des réacteurs latéraux pour se contenter de croiser la météorite qui n'aura d'ailleurs droit qu'à une fugace apparition.

Pour rejoindre le Professeur sur la lune, où il est désormais aux mains des gangsters, l'Epervier délivre sa fille Christine, prisonnière dans la villa familiale de Guardamar en Espagne, et y termine le montage de la première fusée ébauchée par le savant. Le dessin du siège du pilote de l'engin qui épouse la forme du corps rappelle de très près les couchettes prévues dans la fusée lunaire de Hergé. Pendant le voyage, le groupe des astronautes effectue une sortie à l'extérieur de la fusée. Celle-ci est tout à fait volontaire à la différence de l'épisode où Tintin doit attraper au lasso le capitaine Haddock désireux de rentrer à Moulinart et attiré dans l'orbite d'Adonis. Imitant l'illustre marin, Larsen s'éloigne dangereusement de la fusée qui voyage à 12.000 km/h et sera sauvé par l'Epervier grâce à un rouleau de câble électrique.



Les similitudes entre les deux oeuvres sont donc nombreuses et troublantes. Le sujet lui-même ne les impliquait pas nécessairement. Dès lors, la question est posée : emprunts d'un auteur à l'autre ou inspiration due à des sources communes ?

Dans son introduction à la réédition des aventures de l'Epervier, T. MARTENS écrit que «Tintin se livre à la même époque à une étude du problème, mais c'est l'Epervier qui le précédera sur l'astre mort !»

Vérification de cette assertion : **La Planète silencieuse**, découpée en deux volumes pour les besoins de la publication en albums, a paru dans SPIROU du 9 août 1951 au 8 janvier 1953. La publication du cycle lunaire dans TINTIN commence le 30 mars 1950, 117 planches étant publiées jusqu'au 30 décembre 1953. En apparence, Hergé bénéficie donc d'une certaine antériorité quant à la conception et à la publication de son histoire, mais il ne faut pas oublier que celle-ci a subi une «longue interruption en 1951» (F.SOUMOIS, Dossier Tintin, p. 225) avant que les scènes consacrées au voyage lunaire proprement dit n'apparaissent. En fait, l'interruption dure du 7 septembre 1950 au 9 avril 1952 du fait de la maladie de Hergé. Les scènes du voyage lunaire dessinées par SIRIUS sont quant à elles publiées à la mi-1952, donc avant celles de Hergé concentrées dans la seconde partie de l'épopée.

La thèse du plagiat d'un auteur sur l'autre n'est en fait guère démontrable du fait du temps nécessaire à la réalisation des planches et à la constitution d'un stock suffisant avant publication. En ce qui concerne les sources, Hergé a reconnu avoir utilisé comme base essentiellement technique le livre d'Alexandre ANNANOFF, **L'astronautique**, dont F. SOUMOIS fait observer qu'il est sorti des presses de l'imprimerie Firmin-Didot le 10 mars 1950, soit 20 jours seulement avant le début de la publication de premières planches dans TINTIN. (op. cit.), remarque corroborée par Pierre AJAME (HERGE, Gallimard, p.271).

Selon lui, l'auteur s'est également référé à **Notre amie la Lune** de Pierre ROUSSEAU (Hachette), **Entre ciel et terre** d'Auguste PICARD - le modèle du professeur Tournesol - aux Editions d'Ouchy, et **L'Homme dans les étoiles** d'HEUVELMANS. (Gérard Delforge).

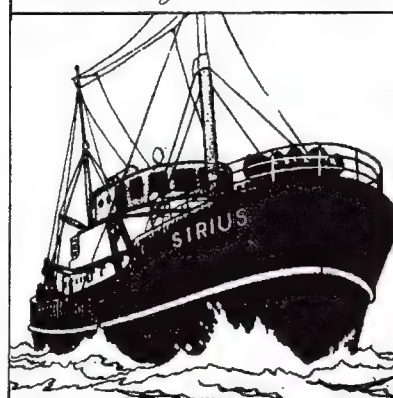
Hergé avait par ailleurs eu à sa disposition un premier scénario de Bernard HEUVELMANS et Jacques VAN MELKEBEKE, ancien rédacteur en chef de Tintin, qui «nourri de détails scientifiques, comporterait entre autre la célèbre scène du whisky en boule» (SOUMOIS, op.cit.).

Quant aux sources propres à SIRIUS, il suffit de se référer à son album : à la page 122 de **la Planète silencieuse**, l'Epervier fouille parmi les bouquins du Professeur Holliday et y déniche **Moon rocket** de WILCOX, **The conquest of space** de LASSER, **Raketenfahrt** de VALIER, **Théorie du vol cosmique** de RYNINE et ... **L'Astronautique** d'ANANOFF qui est saluée d'un «Ah! Et voilà...».

Il est donc vraisemblable que ce dernier ouvrage a également été source d'inspiration commune pour les deux auteurs qui ont donc pu, quasi simultanément, profiter de l'engouement des années 50 pour lancer leurs équipes respectives à l'assaut de l'astre lunaire.

On terminera ce voyage dans le temps et dans l'espace avec un petit clin d'oeil : nul n'ignore que le chalutier emprunté par le Capitaine Haddock pour réaliser l'expédition vers **le Trésor de Rackam le Rouge** s'appelle le

Plusieurs jours ont passé.



LE VRAI RACKHAM

Yves HOREAU

Synthèse: Hervé Springael

Rackham le Rouge n'est pas un personnage entièrement imaginaire. Au début du XVIII^e siècle, un pirate nommé John Rackham ou Rackham sévisait dans la Mer des Caraïbes. Connu de Daniel Defoë qui le cite, John Rackham, surnommé Calico Jack parce qu'il ne portait en toutes saisons que des vêtements brillants de coton, a laissé une trace dans l'Histoire non pas tant par ses exploits, plutôt médiocres, qu'à cause de ceux de deux femmes indomptables, Mary Read et Ann Bonny, sa maîtresse, qui servaient dans son équipage. Hergé connaissait certainement l'histoire de Calico Jack et les Amis de Hergé n'auront aucune peine à établir les rapprochements qui s'imposent entre sa carrière aventureuse et certains passages du «Secret de la Licorne».

Calico Jack «était un gars... à la peau brune et aux cheveux blonds». Rackham le Rouge, avec le visage de Richelieu que lui prête Hergé, ne ressemble guère au Rackham de l'Histoire, de vingt ans son cadet. Du cardinal il n'a pas que les traits. La cape de ce pirate tiré à quatre épingles, insolite sous les tropiques, nous paraît davantage inspirée des portraits de Richelieu que de l'habit que portaient les capitaines de navire au temps de Jean Bart. Une vieille gravure de la Library of Congress nous propose un portrait du vrai Rackham, imberbe, portant foulard et tricorne, très différent de son homonyme imaginaire, taxé avec beaucoup d'à-propos de «flibustier de carnaval» par le chevalier de Hadoque. Au moral, Calico Jack semble avoir été plutôt indolent, passant volontiers son temps allongé dans sa cabine. Au reste, ses prouesses demeurèrent fort modestes : pendant les deux ans qu'il passa à écumer les Antilles, il captura 20 navires mais dont la plupart n'étaient que de simples bateaux de pêche ou de petits caboteurs. Sur une goëlette, il dut un jour se contenter de «50 rouleaux de tabac et 9 sacs de piment.»

Pourquoi Rackham LE ROUGE ? Sans doute à cause de cette cape écarlate ornée d'une tête de mort, de ses bottillons et du plumet de son chapeau. Comme Calico Jack à cause de ses vêtements de coton. Le rouge est d'ailleurs dans la «bande à Rackham» la couleur distinctive des chefs : seuls Rackham et Diego le Navarrais portent des vêtements rouges.

Notons encore que dans «Le secret de la Licorne», le navire anonyme de Rackham le Rouge est un petit bâtiment dont l'architecture générale imaginée par Hergé est extravagante. Ponté à deux mâts, portant des voiles carrées à l'avant, y compris la «voile de croisière» du beaupré, une voile latine à l'arrière, aucune artillerie, c'est une espèce de brigantin de fantaisie qui ne s'inspire d'aucun modèle de l'époque, contrairement à la «Licorne».

De même, le pavillon noir du Rackham imaginé par Hergé est plus simple que le «Jolly Roger» du vrai Rackham, lequel consistait en deux sabres croisés sous un crâne.



UN ENFANT QUI NE LISAIT PAS TINTIN...

Pierre AJAME

Nul mieux que Hergé ne pouvait parrainer ce numéro spécial consacré aux livres d'étrennes. En effet, si l'on demande aujourd'hui à des enfants quelles sont leurs lectures préférées, neuf fois sur dix ils répondent : Tintin ! Il nous a donc paru intéressant de demander à l'auteur des célèbres Aventures de Tintin et Milou qui, pour longtemps encore, resteront les grands classiques de la bande dessinée, d'évoquer ses propres souvenirs d'enfance. Quels livres et quelles images ont particulièrement frappé le petit garçon qu'il était alors, tel est le thème de cette interview.

- Quel est votre premier souvenir livresque ?
- Celui d'un livre reçu lors d'une distribution de prix. Il s'appelait *Roi et Paysan*. J'ai oublié le nom de l'auteur. C'était l'histoire, qui m'a paru follement amusante, d'un paysan reçu au palais d'un roi; par ses manières d'agir et de parler simples, directes et sans détours, il bouleversait la petite cour du monarque. Les illustrations, fort nombreuses, me semblaient également d'une cocasserie irrésistible. Et c'est de cet ensemble «texte-image» que je conserve encore aujourd'hui le souvenir le plus précis.

- Vous aviez quel âge à ce moment ?
- Une dizaine d'années. Mais avant cela, d'autres images m'avaient frappé. Une surtout, qui est à l'origine d'une des plus grandes déceptions de ma vie. C'était une publicité pour une margarine : Era, aux fruits d'Orient...«Aux fruits d'Orient» était la part de la littérature. Quant à l'image... Une caravane s'étirait dans le désert, sous un ciel incroyablement bleu. Quelque part dans le ciel (mais on ne le voyait pas) devait étinceler un soleil tout aussi incroyable. A l'avant-plan, les deux ou trois palmiers de service. On sentait que, depuis des jours et des jours, ces gens et ces bêtes foulaient ainsi le sable brûlant. Peut-être certains étaient-ils tombés en chemin et leurs ossements blanchis jalonnaient-ils la route suivie par la caravane... Ils marchaient toujours, n'ayant qu'un but : amener à destination les fabuleux fruits d'Orient qui serviraient à fabriquer cette margarine à laquelle je rêvais de goûter un jour. Et ce jour arriva... Cédant à des prières, ma mère avait fait l'emplette d'un paquet de margarine. Elle m'en prépara une somptueuse tartine dans laquelle je mordis avec une ferveur aiguë par des semaines d'attente, de désir et d'espoir...

Interview parue dans "les Nouvelles Littéraires " le 5 décembre 1963.

Pierre Ajame est l'auteur de la biographie: "Hergé", Gallimard, 1991.

Au sujet de "Roi et Paysan" voir: Hervé Springael, "Avant Tintin", 1987, chez l'auteur (26a Tenderie 1170 Bruxelles) p.35.

Era aux fruits d'orient: voir également notre Revue n°15 (juin 92), p.31.

Je vous le disais : une des pires désillusions de ma vie... Sans doute la caravane s'était-elle perdue corps et biens, car, manifestement, dans ce que je mangeais là, rien ne révélait la présence du moindre fruit d'Orient.

- Avez-vous subi l'influence de dessinateurs comme Caran d'Ache ou Christophe ?

- Je n'ai connu Caran d'Ache que par quelques dessins, et beaucoup plus tard. Même chose pour Christophe, dont je n'ai lu les oeuvres qu'il y a quelques années. Mais d'autres dessinateurs me fascinaient. Je me souviens de cartes postales représentant des scènes de la fable *Le Corbeau et le Renard*, illustrées par Benjamin Rabier. J'étais émerveillé par la sûreté du trait, par la franchise des couleurs appliquées en aplats : longtemps, j'ai considéré Rabier comme un sommet dans la création artistique, bien au-dessus de Rubens et de Rembrandt.

Plus tard, j'ai découvert Alain Saint-Ogan, le charmant créateur de Zig et Puce, et c'est plein d'admiration pour son talent, nonchalant et bonhomme, que je suis allé un jour à Paris pour lui exprimer de vive voix cette admiration.

- Et Jules Verne ? A quel âge est-il intervenu ?

- J'en rougis, mais j'avoue n'avoir lu de Jules Verne, aux environs de mes 13-14 ans, que *Vingt mille lieues sous les mers* : livre qui - ma honte ne fait que croître - n'a pas produit sur moi très forte impression. Je ne croyais pas à cette histoire. C'était «inventé» ! Ce n'était pas possible, voyons ! C'était une sorte d'attrape, comme Era, aux fruits d'Orient!... Pardonnez-moi, ô Jules Verne !... Encore à présent, ce que j'attends, avant tout, d'un roman, c'est qu'il paraisse «vrai», qu'il m'entraîne à la suite des personnages dans une aventure «vécue».

- Etiez-vous intéressé par d'autres récits ?

- Oui, bien sûr ! Je me souviens avoir dévoré de petits fascicules qui racontaient, chaque semaine, les exploits du cow-boy Jim Kannah. Ou encore, après l'autre guerre, la collection «Patrie» qui m'attirait par ses dessins de couverture, débordant de couleurs et d'action. J'ai aussi lu *Sans famille*, d'Hector Malot, mais c'est un livre sans illustrations : dès lors moins évocateur pour le visuel que j'étais et que je suis resté.

- Et la comtesse de Ségur ?

- Je n'ai lu d'elle que *Le général Dourakine*. La sensation que me procurait ce livre était celle du dépaysement : dans le monde où je vivais, il n'y avait ni calèches, ni domestiques, ni général russe; ce dernier me faisait un peu peur, avec sa moustache hérissée; et je retrouve encore au fond de moi-même l'effroi que me causait telle illustration où l'on voyait le fouet s'abattre sur des enfants.

- Quand êtes-vous allé pour la première fois au théâtre ?

- J'ai oublié le titre de la première pièce que m'ont mené voir mes parents. Tout ce dont je me souviens est que quelqu'un, dans cette pièce, était tué en duel. Après la dernière réplique, le rideau tombe. Le voilà qui se relève et

Nous n'avons pas trouvé trace d'un Jim Kannah, par contre il existe bien un cow-boy nommé Jim boum, créé en 1931 par Marijac pour "Coeurs Vaillants".



"Patrie"

que les acteurs viennent saluer le public. Stupéfaction : parmi les comédiens, tout guilleret, tout souriant, le mort!... J'étais abasourdi. Indigné, aussi. Comment ? C'était donc une nouvelle tromperie... Une fois de plus j'avais été dupe... Era, aux fruits d'Orient!...

- Vous a-t-on conduit aussi à l'Opéra ?

- Quelque temps après, j'ai vu l'Arlésienne, de Bizet. Et quand je dis que je l'ai vue... Tromperie sur la marchandise, pour ne pas changer ! La pièce s'achevait sans qu'on eût aperçu le bout du nez de l'Arlésienne annoncée. Je quittai le théâtre avec dans la bouche, le goût d'une ancienne tartine.

- Et le cinéma ?

- Là, au moins, les morts avaient la discrétion de ne pas revenir parader après leur trépas. Je me rappelle un film de cape et d'épée, Les Pardaillan, où m'avait accompagné mon jeune frère. Pendant des semaines, la maison a retenti du bruit de bâtons qui s'entrechoquaient. Rentrées de l'école, mon frère et moi, nous nous battions en duel... Après, ce furent les Max Linder, les Charlot, les Harry Langdon.

- Quel livre vous a le plus marqué entre douze et seize ans ?

- Incontestablement *Les Trois Mousquetaires*, dans la Collection Nelson. C'est à travers cette oeuvre que j'ai pénétré dans la «littérature». Le l'ai lue à quinze ans, avidement. Cela, au moins, c'était «vrai» !...

Sou après sou, j'ai économisé pour acheter la suite : *Vingt ans après*, que j'ai dévoré de la même manière. Puis *Le Vicomte de Bragelonne*. Ah ! Le chagrin de voir mourir, sous mes yeux, le brave d'Artagnan, le noble Athos, le bon Porthos !... Sur Aramis, par contre, j'étais plus réservé.

- L'école vous a-t-elle laissé le souvenir de certains textes ?

- Peu de textes, en vérité... Sans doute à cause de moi-même mais aussi, je crois, à cause de la personnalité de mes professeurs et de la manière dont leurs cours étaient donnés. Tout cela manquait de flamme... C'est après le collège que j'ai fait une grande découverte : celle de l'humour anglo-saxon, Jerome K. Jerome, Mark Twain, le Pickwick de Dickens.

- Retrouve-t-on l'une ou l'autre «influence» dans les Aventures de Tintin ?

- Sans doute sont-elles nombreuses. Mais la plus importante, me paraît-il, est celle, justement, de l'humour anglo-saxon.

- Quels auteurs et quels livres souhaitez-vous que lisent aujourd'hui les enfants ?

- Je ne sais pas... Il y a tant de bons auteurs et de beaux livres... Orienter les lectures des jeunes est l'affaire de leurs maîtres : ceux-ci, heureusement, sont bien meilleurs que de mon temps. Si j'étais professeur, je conseillerais l'éclectisme, l'élargissement des horizons. A ce propos, permettez-moi un aveu. Je trouve dans les journaux ou j'entends constamment cette phrase, au sujet d'un grand jeune homme, depuis longtemps sorti de l'adolescence : «Il ne lit que Tintin»... Eh bien ! cela me gêne. A ce genre de «disciple» attaché, encombrant, abusif, j'ai toujours envie de dire, à la manière de Gide : «Maintenant, Nathanaël, va-t-en !... Quitte Tintin, Nathanaël ! Nathanaël !... Quitte Tintin !»

Mais cela, c'est une confidence : ne le répétez pas à mon éditeur.

Créé en 1905, la collection Nelson proposait des livres cartonnés, sans illustrations et d'un prix démocratique.

LE LIVRE DE STEEMAN

Stéphane

Troisième extrait des
mémoires du Président

Le fils de Monsieur Wens

Le 24 décembre 1984, deux heures avant de me rendre au théâtre jouer la Revue, je reçois un coup de fil du directeur d'une galerie de peinture qui m'avait décidé à exposer quelques trésors de ma collection, soit une dizaine de dessins de Hergé.

«Monsieur Steeman ? Catastrophe. On a volé presque tous vos dessins.» J'avais prêté des dessins de jeunesse, et même mes quatre planches de garde, celles de 1958 à nos jours. Originales, bien sûr.

Difficile de décrire ce que peut ressentir un collectionneur dans un moment pareil. Sorte de rage mêlée de larmes. Or, il me fallait faire rire le soir même !

Ce lundi, la galerie étant fermée, on s'était introduit par une lucarne qui donnait sur des toits. Dans une rue avoisinante, une maison vide... Bien étudié le parcours, non ?

L'enquête piétina. Les mois passèrent. Un marchand me prévint que deux gamins lui proposaient des dessins de Hergé. Dès lors, j'organisai avec la P.J. des filatures, des pièges et des arrestations mouvementées dans le quartier des Marolles. Le marchand, ne voulant pas passer pour un donneur, souhaitait vivement se faire arrêter lui aussi. La police le lui promit.

Mais dans le feu de l'action, on l'oublia et il dut lourdement insister pour qu'on l'emmenât comme les deux autres.

J'oubliais de signaler que l'assurance offrait une prime de 100.000 frs à qui... etc...

Appelé à la police d'Uccle, je découvris deux jeunes moutards, à travers une vitre sans tain, qui nièrent catégoriquement le vol, mais avouèrent malgré tout avoir acheté ces dessins à une autre moutard (arrêté peu de temps après) et qui, lui aussi, nia le vol mais avoua malgré tout avoir acheté ces dessins à deux autres jeunes «pas-de-chez-nous», qui eux, ne furent jamais retrouvés. Ouf !

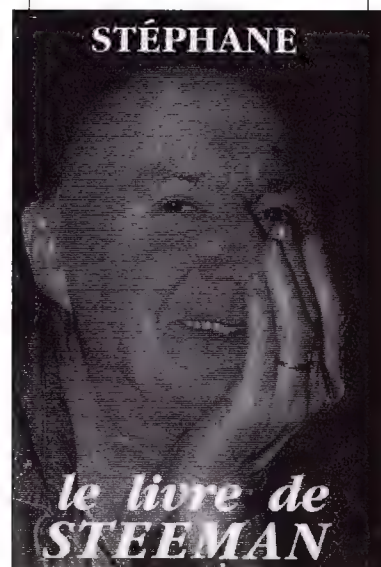
Ne voyez ici aucune consonance raciste, s'il vous plaît.

On retrouva quelques croquis dans un rouleau de carton lors de l'arrestation, d'autres sous des tapis et dans des cahiers. Les policiers firent quelques perquisitions sous les quolibets les plus variés, lancés par les parents de ceux qui n'avaient que par bribes les emplacements de mes trésors.

Il manquait toujours quatre dessins et non des moindres. Les plus spectaculaires, si je puis dire. Deux de mes quatre pages de garde notamment.

«Ça, avouèrent-ils encore un peu plus tard, nous les avons vendus à ce «Monsieur-là», un soir, à 20 heures devant l'église de la Chapelle.» Et ils sortirent de leur poche une carte de visite avec l'adresse de ce «Monsieur-là.»

Ce dernier, employé dans une agence de voyage, fut arrêté illico et emmené, lui aussi, derrière ma vitre sans tain. Je le connaissais ! Il m'avait même téléphoné un jour me demandant la description de mes dessins afin de mieux les reconnaître le cas échéant.



Ce «Monsieur-là», nia farouchement, reconnut avoir acheté des dessins devant l'église à 20 heures, mais non des dessins de Hergé.

L'inspecteur à qui je téléphonais journellement afin de rester au courant du suivi de l'enquête me confiait :

«Il nie toujours mais il ment, je le sens. Que faire ?

Nous ne pouvons le garder indéfiniment en prison et le juge exige qu'il sorte dans quarante-huit heures.

- Dommage que je ne puisse lui parler, j'essayerais de le convaincre», répondis-je.

Mon inspecteur, qui tenait visiblement à ne pas s'avouer vaincu, trouva prétexte à confrontation.

Il faut dire que la presse, même en première page, relatait les rebondissements de l'affaire et «La Lanterne» eut même la gentillesse de publier, à ma demande, la reproduction de tous les dessins volés. Aucun marchand ne pouvait plus ignorer ce délit d'autant plus que je les avais prévenus, en Hollande, en Suisse et en France.

Dans le bureau de l'inspecteur ucclois, un homme à mes côtés m'a fait pitié. Mauvais moment à passer. Il m'implorait :

«Mais Monsieur Steeman, souvenez-vous, je vous ai offert un jour un petit recueil, je vous ai téléphoné. Je n'ai pas ces dessins. Je vous le jure.

Ma femme est en clinique, je dois sortir de prison.»

J'aurais fait n'importe quoi pour le sortir de là.

«Monsieur, dis-je pour la troisième fois, de deux choses l'une, ou vous avez ces dessins et je vous assure que jamais vous ne pourrez en profiter, car il y aura de fréquentes perquisitions chez vous (là, je m'avançais) ou vous dites la vérité et je vous jure alors que nous irons faire un bon petit repas à nous deux pour oublier tout ça. Mais, vous, collectionneur, vous devez savoir combien il est cruel d'être cambriolé. Je peux comprendre que vous ayez eu la faiblesse d'accepter ces quatre dessins... pour vingt mille francs, en plus. Je peux l'admettre. Peut-être même dans le but de me les rendre un jour. Si vous avez ces dessins, dites-le, je vous promets de ne pas divulguer votre identité aux journaux et vous sortirez aussitôt de prison. Je ne vous en voudrai même pas.»

Là s'arrêtait ma plaidoirie. Moi qui voulais être avocat !

Un grand avocat d'assises. Maître Floriot ou Maître Vergès. Ma mère me répétait «Ton grand-père l'était, avocat, c'est un fichu métier. Divorces et chiens écrasés.» Je ne devins pas avocat.

Le «Monsieur-là», m'écoutait. Pas rasé depuis plusieurs jours, le visage défait, les yeux terriblement tristes, il m'écoutait comme sans comprendre. L'inspecteur, en face de nous, ne bronchait pas. On n'interrompt pas Maître Floriot !

«Monsieur Steeman, me dit «l'accusé», je n'ai pas ces dessins.»

Dans nos yeux, ceux de l'inspecteur et les miens, une immense déception. L'échec.

Je serrai la main à mon sympathique suspect qui regagna aussitôt sa cellule et je revins chez moi, déçu.

L'après-midi, un coup de fil provenant de la police Uccloise.

«Ca y est ! Il a avoué. Son avocat vient de me le dire. Heureux d'apprendre que vous ne lui en voulez pas et qu'il sortirait de prison, il a reconnu avoir acheté ces dessins qu'il détenait... dans sa voiture.»

Pas étonnant que la perquisition, à son domicile, n'ait rien donné.

Une heure après, je retrouvais mes quatre trésors et j'assistais à de sérieux

reproches à l'adresse des policiers qui avaient eu pour mission de perquisitionner chez mon «Monsieur-là.»

«Je vous ai déjà dit, la première chose à vérifier, c'est la voiture. Le coffre de la voiture», scandait mon inspecteur.

«Bon, fis-je, bravo et un grand grand merci. Tout est bien qui finit bien. Je suis heureux aussi qu'il puisse sortir de prison.

- Là, Monsieur Steeman, je vous ai laissé dire, mais il devra rester encore quelque temps. Vous n'êtes pas juge.»

Arguant du fait que je lui avais promis cette libération je le suppliai d'accélérer au plus vite sa relaxation.

Un procès eut lieu, il fut condamné à deux ans, je pense, avec sursis.

Quant aux gamins, je n'espère qu'une chose, c'est que cet incident les aura découragés de voler des oeuvres d'art.

Et autre chose aussi.

Si ce «Monsieur-là» lit ces quelques lignes, qu'il sache que je ne lui en veux pas et que j'irais même déjeuner avec lui.

Je lui dois un grand bonheur. Celui de savoir combien on peut «tenir» aux choses. Combien est précieuse une collection. Quant à mon inspecteur, il avait vu juste. Il voulait voir triompher Tintin dans cette version nouvelle de l'Alph-Art.

Hergé était parti vingt-deux mois plus tôt. Dommage. Il aurait suivi cette affaire avec un certain sourire. Quoique ! N'oublions pas qu'il fut lui-même victime du vol de sa statuette «Arumbaya», volée au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. N'oublions pas qu'il reçut la promesse que le voleur la lui rendrait à tel coin de rue*, à telle heure.

N'oublions pas que pour lui l'affaire se termina mal, puisque ce méchant voleur ne vint pas. Hergé fut très déçu. Il aimait tant «son» Arumbaya.

Monsieur le conservateur,
Je vous dois des explications
et des excuses.
J'avais parié avec des amis
que je parviendrais à dérober
une pièce de votre musée.
J'en gagnai mon père....
Mais je ne voudrais pas
conserver une pièce à laquelle
le vous tenez si droit.
Ainsi je vous restitue cet
objet.
Avec toutes mes excuses et
tous mes regrets, veuillez
agréer, Monsieur le conserva-
teur mes salutations dis-
tinguées.
XYZ....

Extrait de l'Oreille
cassée, version N/B

* La mémoire du
Président n'est pas
fidèle: c'est au musée
même que le rendez-
vous était fixé.

Signé Hergé

Quand je lis les pages de garde de mon «Tout Hergé», une certaine fierté s'empare de moi. Justifiée.

Je me délecte en relisant pour la xième fois ses différentes dédicaces :

«A Stéphane Steeman, avec le cordial souvenir de Hergé.» 1953.

«... collectionneur jusqu'à la (page de) garde, tintinophile garanti pur phile, amicalement...»

«... dont me touche la fidèle amitié, avec mon amitié fidèle...»

«... Stéphane, the collectionneur...»

«... l'éminent Tintinologue, en souvenir du cinquantième anniversaire de Tintin, en bien amical hommage !»

«... en souvenir du 25ème anniversaire de Tintin et de ses «Vive Hergé» !...

«... le «fan» Steeman ... Cordialement...» «... à Stéphane, tintinomane !»

«... le plus fidèle des tintinistes...»

«... avec toute mon admiration pour son talent sans cesse renouvelé, et toute ma sympathie...»

Il va de soi que toutes ces émouvantes dédicaces commencent par mon prénom et mon nom et se terminent par sa signature.

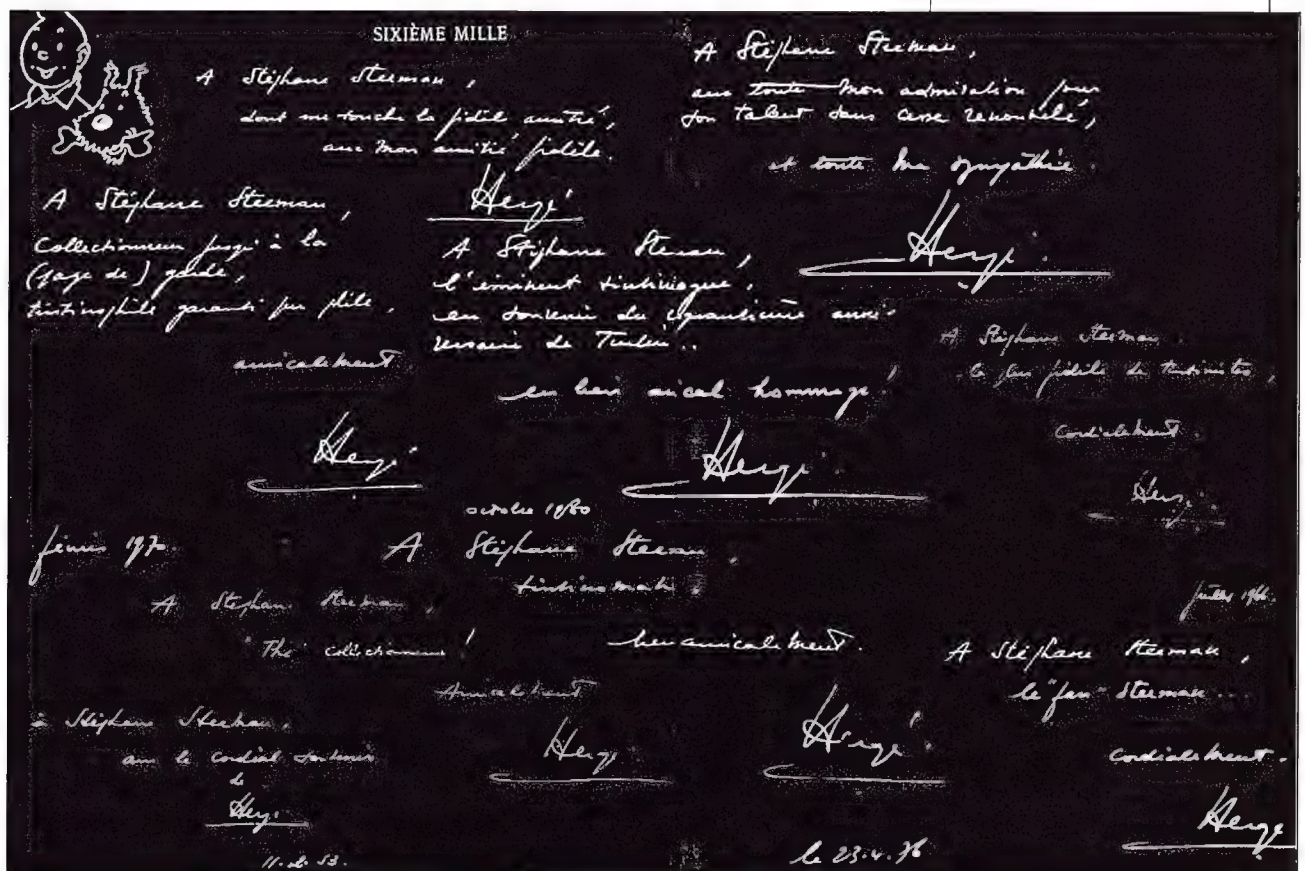
Ces écrits sont échelonnés sur trente ans. Relisez-les. Jamais Hergé ne s'est répété avec les mêmes mots. A croire qu'il gardait une copie de ses dédicaces. Ce qui n'est pas vrai, bien sûr. Ce qui est vrai, c'est que son imagination ne l'a jamais lâché, même pour ses lettres personnelles, même pour ses autographes.

Il y a un an, la sympathique boutique de BD, «Little Nemo» me signale qu'un gamin de passage lui propose un «Vol 714 pour Sidney» numéroté et enrichi d'une dédicace... «A Stéphane Steeman, le plus fidèle des fidèles ... Mai 1968.» Devinez ma surprise face à une telle relique.

Le mystère demeure. Ou cet album ne me fut jamais remis par Hergé. Pas logique. Ou il me fut volé un jour (plus logique). Mais que j'aie pu m'en défaire, non. Tout à fait illogique.

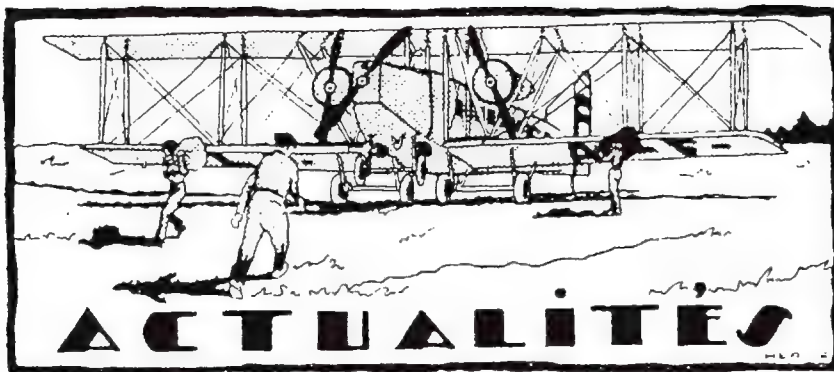
J'ai donc, bien sûr, racheté mon album vingt-six ans après la date de sa dédicace.

Et je me dis que si, en 1968, j'étais déjà le «plus fidèle des fidèles», que serais-je pour lui, aujourd'hui ?



Pages de garde de "Tout Hergé".

A suivre...



GUY DESSICY NOUS INFORME:

Hergé reconnaissait explicitement prendre son bien là où il le trouvait, mais tout ce qu'il absorbait était transcendé: en réclamer la paternité mérite analyse. Exemple: l'arrivée d'Abdallah dans "L'Or Noir".

Pierre Assouline attribue l'invention à Jacques Van Melkebeeke, ce qui est exagéré. En effet, le petit monstre sort en droite ligne d'un livre de O'Henry (1862-1910) "Martin Burney et autres dupes", que je lisais à l'époque et dont j'avais fait part à Hergé.

Histoire de deux malfaiteurs qui kidnappent un enfant et qui finalement paient une rançon pour que les parents le récupèrent...

Par la suite, le personnage d'Abdallah s'est construit au fil des aventures.

FUSÉE "TRUELLE"

Notre ami Patrick Vandersleyen nous a fait parvenir le document ci-après.

AVIS AUX CANDIDATS BATISSEURS

MAISON EXPO

ROSIERES - 02/652.19.13

Rue de la Hulpe, 6

OUVERT TOUTS LES JOURS de 14 à 19h.

et sur rendez-vous.

20 ANS

10 septembre 95

TOMBOLA

GAGNEZ

1.000.000 FB TVA

1 chance sur +/- 200 de gagner!

BOH POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE.

Nom..... Prénom.....

Rue..... N.....

CP..... Localité.....

Tél..... J'ai un terrain à.....

Construction pour 199..... Je cherche un terrain.....

A RENVoyer A THOMAS & PIRON s.c. La Besace 14

8 6552. OUR-PALISEUL 061/53.11.11

TP THOMAS & PIRON

LA TRADITION DU MAÇON

PLUS DE 300 MAISONS PAR AN

PLUS DE 400 SALAIRES

* REGLEMENT DISPONIBLE AU SIEGE DE LA SOCIETE

ENFIN

Passé le temps des travaux d'aménagement, sous l'autorité de la région de Bruxelles, la voirie du terrain de l'ex-hôpital militaire a retrouvé le giron de la commune d'Ixelles.

Le Conseil communal a décidé de suivre la proposition du Collège des Bourgmestre et Échevins. La commune s'enrichira bientôt de trois nouvelles avenues baptisées: Marguerite Yourcenar, Adolphe Sax et Hergé!

"Vlan" 26.6.95

CHEZ PIROUETTE...

Richard Ferri-Pisani, jeune sculpteur installé depuis 1989 dans la région niçoise, a réalisé une sculpture en résine peinte et en bois patiné dont le tirage a été limité à sept exemplaires.

Double hommage rendu à Hergé et Méliès.



L'Oeuvre a été exposée chez Pirouette, 10 rue Alberti 06000 Nice.

BANDE DESSINÉE EN BRABANT WALLON

La ville de Wavre a voulu fêter dignement le centième anniversaire de la bande dessinée en organisant diverses manifestations du 26 avril au 30 novembre de cette année. Exemple, la conférence signalée ci-contre.

ENCORE UN TINTIN !

Dominique Petifaux, ADH 171, a découvert un Tintin dans une histoire en image parue dans l'hebdomadaire argentin FRAY MOCHO en 1913.



Le 20 septembre

**CONFERENCE
LA FEMME DANS LA B.D.**

Par J.-P. Verheylewegan

Salle des fêtes de l'Hôtel de Ville à 20h.

Entrée gratuite

Renseignements : 010/23 03 52

UN VENT FAVORABLE...

Nous avons reçu d'un de nos membres copie d'une lettre de Hergé à l'Abbé Wallez datée du 3 août 1944 (un mois - jour pour jour - avant la libération de Bruxelles).

Cette lettre était accompagnée d'une enveloppe postée à Charleroi et comportant comme adresse d'expéditeur: 11 rue Sabatier, Marcinelle.

Il s'agit probablement d'une enveloppe qui n'a rien à voir avec Hergé puisque celui-ci habitait, alors, 17 avenue Delleur à Boistfort.

(Si un ADH a une autre idée, qu'il nous la communique.)

-HERGÉ-
DESSINATEUR

Le 3. 8. 44.

Bien cher Monsieur l'Abbé,

Vous nous invitez si cordialement qu'en ce
ce jour, nous venez, nous tombons sur vous sans
rien dire.

Nous nous sommes mis à la recherche d'un véhicule
(les chemins de fer sont vraiment trop irréguliers) et
nous pourrions, je crois, pour l'instant, faire le voyage
dans un camion. Un camion à charbon! Pour le
retour, nous venons là-bas. Peut-être serez-vous obligé
de nous garder jusqu'à la fin de la guerre, ce qui,
disent les gens généralement bien informés, ne
pourrait tarder...

Mais ce qui ne tardera sûrement pas, j'en suis sûr,
c'est votre visite.

En attendant, nous vous disons tous deux, bien simplement,
toute la fois que nous a causé votre bonne lettre.

A très bientôt!

Affectueusement à vous

Georges et Jeanne.

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

Jean-Paul Drelles, immeuble Le Provence n° 2, 10 Traverse de la Gaye F-13009 Marseille : vend Château de Moulinsart King et Quarton.

Alphonse De Roeck, Mas de la Forge, Les Brousses F-30410 Molières sur Caze : vend jeux Tintin et Milou dans le Monde, dans la Lune, état TTB.

Mireille Sylvestre, La Curiaz, F-74230 Thones : vend 2 boîtes (différentes) bonbons Brochet.

Guy Michal, 31 rue de l'Espérance, F-62700 Bruay la Buissière : vend publicité pour produits Shaoko, tryptique 80X40 (350 FF).

Philippe Ossowski, 45 rue Vanderhaghen F-59320 Haubourdin : vend nombreux objet Tintin (puzzle, figurines, album Voir et Savoir...)-fax 20505778.

Alain Barbat, 1 rue Albert Dugénit F-36000 Châteauroux : achète albums Histoire de la Marine 1700 à 1800 et Aviation 1939-45; tél. 54 34 29 37

Patrice Lipinois, 55 rue Brune F-59116 Houplines : cherche Portraits Tintin 1966 Casterman, Aviation Origines à 1914, La Voix de l'Ouest 2 décembre 1945.

Pascal Brootcorne, 55 rue du Bois B-6010 Couillet : recherche L'Affaire Tournesol dans toutes les langues.

Jos Van Impe, Sikkelsstraat 11 B-1703 Schepdaal : est à la recherche de ERWIN RUSTEMAGIC qui, selon Casterman, aurait traduit L'Ile Noire en serbo-croate. *

Philippe Thirion, avenue de Beaumont 16 B-4000 Liège : cherche informations sur tous les verres décorés par Hergé, possibilités d'achat ou d'échange (même contre autre matériel BD).

Léo Mathieu, chaussée d'Asse 134A B-1540 Herfelingen : recherche n° 1 à 11 de la Revue, Petit Vingtième et premières éditions couleurs.

Pierre Curie, Clos de Molière, 3 Square Eugène Varlin F-49000 Angers : cherche Revue n° 5, petites bouteilles du jeu Tintin dans le Monde, faire offre.

Sébastien Nierichlo, 2 allée Hector Berlioz F-59510 Hem : cherche tout ce qui concerne Tintin et ADH pouvant enregistrer les histoires de Tintin en disque; tél. 20 83 60 43.

Jean-Pierre Flacelière, rue de l'Eglise Comblanchien F-21700 par Nuits St Georges : cherche 50 ans de Travaux fort gais et ADH qui pourrait enregistrer Les Oranges bleues et Mystère de la Toison d'or.

Frédéric Garriga Xifre, Triomf. 6 Esc. 18 3-2 Espagne 08911 Badalona : voudrait échanger des pin's Coca-Cola, s'intéresse surtout aux pin's et figurines.



* La Rédaction est également intéressée.

DERNIERE MINUTE

Keith Black
191, Osborne Avenue,
South Shields, Tyne and Wear.
NE33 3BY.

England.
Tel. 191 4552839.

Recherche albums en Bulgare,
Hébreux, Indonésien, Iranien ou
Serbo-Croate.

Achat ou échange (Malais,
Vietnamien ou Arabe).





LA BOUTIQUE DE TINTIN
13, rue de la Colline
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél.: (32 2) 514 45 50

PILOT (TOKYO SHOP)
34-7 JINGUMAE 3-CHOME
SHIBUYA-KU
TOKYO 150
JAPAN
Tél.: (81 3) 5474 2781

TINTIN BARCELONA
Passeig de Sant Joan 7
08010 BARCELONA
SPAIN
Tél.: (34 3) 232 62 12

THE TINTIN SHOP
Floral Street 34
LONDON WC2E 9JD
GREAT-BRITAIN
Tél.: (44 71) 836 11 31

PILOT (KYOTO SHOP)
2f SACRA BLDG
20 NAKANO-CHO
NISHIRU TOMINOKOTI SANJO
NAKAGYO KU
KYOTO 604
JAPAN
Tél.: (81 75) 252 06 14

TINTIM LISBOA
Centro Commercial Amoreiras
LOJA 2131
LISBOA
PORTUGAL

**éditions
casterman s.a.**

**NOUVELLES
FRONTIERES**

Boulevard Lemonnier, 2
1000 Bruxelles
Tél: 02/547.44.44



© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tel.: 067/33.38.61 - Banque Générale : 210-0584259-80
SEMESTRIEL N°23: ISSN 0773-6703